

Dossier pédagogique

Chagall

et la Bible



Musée
d'art et d'histoire
du Judaïsme

2 MARS - 5 JUIN 2011

Exposition réalisée grâce à un partenariat exceptionnel
avec le Musée national Marc Chagall, Nice

71, rue du Temple
75003 Paris
www.mahj.org

Du dimanche au vendredi de 10h à 18h,
l'octobre le mercredi jusqu'à 21h

MAIRIE DE PARIS



EDATransports

LE MONDE
DE LA BIBLÉ

l'arche

Observateur



CHAGALL

Sommaire

I/ CHAGALL ET LA BIBLE	4
1/Présentation de l'exposition.....	4
2/ Déroulé de l'exposition	4
3/ « Chagall et la Bible » : clés de compréhension.....	5
4/ Le processus de création des illustrations bibliques.....	7
5/ Motifs et symboles chagalliens	10
II/ OBJECTIFS ET PISTES PEDAGOGIQUES.....	14
1/ La Bible à l'Ecole : une lecture historico-littéraire	14
2/ L'enseignement de l'histoire des arts et l'exposition « Chagall et la Bible ».....	14
3/ Pistes pédagogiques pour le Primaire : insister sur la culture humaniste	14
4/ Pistes pédagogiques pour le Collège : l'Histoire, le Français et les Arts plastiques à l'honneur	17
5/ Pistes pédagogiques pour le Lycée : une approche littéraire, historique et philosophique de l'exposition « Chagall et la Bible »	20
III/ APPROFONDIR.....	22
1/ Repères chronologiques : les voyages de Marc Chagall.....	22
2/ Les rencontres de Chagall	23
3/ Les arts plastiques et la Bible	25
4/ La question de la représentation dans les trois monothéismes	27
5/ Outils	28
Les textes fondateurs du judaïsme et du christianisme : correspondances et différences	28
Glossaires.....	29
Bibliographie	31
IV/ DOCUMENTS POUR LA CLASSE	33
Fiches d'œuvres à exploiter en classe (supplément détachable).....	33
V/ JOURNEES DE FORMATION ET PARCOURS-VISITES.....	33
VI/ INFORMATIONS PRATIQUES	34

I/ CHAGALL ET LA BIBLE

1/Présentation de l'exposition

Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme présente, du 2 mars au 5 juin 2011, une exposition intitulée « Chagall et la Bible ». Depuis la magnifique série de gouaches réalisée par l'artiste à son retour d'un voyage effectué en 1931 dans la Palestine sous mandat britannique, en passant par les différents états de gravure où le motif se précise, jusqu'aux gravures définitives rehaussées à la main, c'est le processus de création des illustrations de Marc Chagall pour la Bible, de 1930 à 1956, qu'il s'agit de retracer.

La présentation des œuvres met en évidence la prééminence du texte biblique dans l'imaginaire de l'artiste, l'empreinte du texte hébraïque dans ses souvenirs au travers notamment des symboles essentiels du judaïsme, ainsi que la volonté de Chagall de faire passer à travers les grandes œuvres bibliques un message universel de paix et d'amour.

Avec une absolue liberté, le peintre aborde, tisse et croise lectures juives et chrétiennes : apôtre du dialogue judéo-chrétien, Chagall reprend la figure d'un Jésus juif et intègre références juives et chrétiennes aux programmes artistiques destinés à des lieux de culte catholiques et protestants. Les sections « Interpréter la Bible » et « La Bible en Lumière » rappellent que, inlassablement, Chagall creuse son sillon avec un langage qui prend naissance dans le judaïsme mais regarde vers le christianisme dans l'espoir de ramener ce dernier à ses sources. L'artiste se voit tel un prophète, un voyant, un ange peintre.

Cette exposition est réalisée grâce à un partenariat exceptionnel avec le Musée national Marc Chagall de Nice.

2/ Déroulé de l'exposition

Illustrer la Bible : A la demande d'**Ambroise Vollard**, marchand d'art et éditeur de livres d'artistes, Marc Chagall s'attèle en **1931** à la réalisation d'une **centaine d'eaux-fortes pour illustrer la Bible**. L'artiste peint **quarante gouaches préparatoires** destinées aux livres de la Genèse et de l'Exode en 1930 et 1931, et commence sa suite gravée en 1931. Il achève ce travail avec l'éditeur **Tériade** en **1956**. Tirée à 275 exemplaires, cette édition comprend 105 planches gravées à l'eau-forte et à la pointe sèche, réparties en deux volumes. Cent exemplaires supplémentaires sont **rehaussés à la main par l'artiste**. La suite de gravures rehaussées à la gouache montrée dans l'exposition est celle que Chagall a dédicacée à sa seconde épouse, **Valentine Brodsky**.

Sur les traces des ancêtres : Chagall, à peine la commande de Vollard confirmée, entreprend un **voyage dans la Palestine sous mandat britannique en 1931**. Fasciné par les lieux bibliques, l'artiste y réalise un ensemble de peintures, qu'il appellera plus tard des « **notes** ». Il retient de la production des artistes de **l'école d'art de Bezalel*** (à Jérusalem), la massivité et le dépouillement des silhouettes, inspirées des Bédouins, pour élaborer un nouveau type de figures bibliques.

Interpréter la Bible : avec les **compositions bibliques**, réalisées dès le début des années 1940, l'artiste se pose non plus en illustrateur du texte sacré – comme ce fut le cas dans les eaux-fortes –, mais en **interprète**. Il mêle et tisse souvenirs d'enfances et événements contemporains, légendes yiddish et références bibliques. Il présente ainsi la Bible comme une **grille de lecture possible pour le temps présent**, en s'accordant le statut de **voyant, d'ange, de prophète**.

La Bible en Lumière Dans les années **1950** et jusqu'à la fin de sa vie, Chagall reçoit des commandes diverses pour des décorations et des **vitraux de lieux de culte catholiques, protestants ou juif**. Avec la conviction qu'en tant qu'artiste il peut et doit **délivrer un message de paix entre les nations et entre les religions**, il vogue à l'aise, libre de chaînes, entre les croyances et les religions.

3/ « Chagall et la Bible » : clés de compréhension

Couples d'amoureux perdus dans le ciel, violonistes penchés sur les toits de la bourgade juive natale de l'artiste, Vitebsk, poissons volant hors de l'eau, vaches et chèvres bleues ou jaunes au regard si humain : il n'est pas rare que quelques images surgissent immédiatement en tête à la simple évocation du nom de Marc Chagall (1887-1985), consacré de son vivant comme l'un des artistes majeurs du XX^e siècle.

Ces motifs poétiques puisant au monde de l'enfance comme à la vie intérieure de Marc Chagall sont bien souvent intégrés par l'artiste à des compositions audacieuses sur le plan technique, inspirées par les grandes avant-gardes esthétiques de la première moitié du XX^e siècle, fauvisme, cubisme, futurisme, pour ne citer que les principaux courants dont s'est inspiré Chagall.

La relation esthétique tissée avec l'œuvre de cet artiste, aussi subtil que facétieux dans l'emploi des références et des motifs, n'est toutefois pas aisée à décrypter. Marc Chagall considérait l'art fondamentalement comme un « **état d'âme** », suggérant l'idée qu'un lien très intime entre l'œuvre et son spectateur était à même d'être créé par une représentation très subjective et surréelle du monde. Chagall avait la conviction profonde qu'en tant qu'artiste, il était parvenu à établir une relation plus poétique au monde en mêlant sacré et profane dans un élan volontiers **prophétique**.

Ainsi, lorsqu'il aborde la Bible –dans les gravures pour Ambroise Vollard, puis dans les compositions bibliques ou dans les vitraux commandés par des institutions chrétiennes et juives – c'est avant tout comme une « **poésie toute pure** ». Certes, dans les 105 eaux-fortes bibliques qu'il entreprend dans les années 1930, Chagall illustre sans détour des passages précis de la Bible et montre chaque scène dans sa richesse naturelle, sans ajouter d'éléments, comme si l'événement biblique contenait une expressivité suffisante. Cependant, au-delà du projet d'Ambroise Vollard pour la Bible, dans les compositions bibliques et les vitraux qu'il réalise par la suite, Marc Chagall puise désormais dans le fond biblique un nombre considérable d'éléments, motifs, couleurs, personnages et atmosphères propres à féconder son imagination créatrice.

Dans les tableaux du *Message biblique* (1966), les fusions thématiques, synchronies et juxtapositions à l'œuvre sont l'affirmation du caractère intemporel de la Bible prôné par celui qui se percevait et s'était représenté à de nombreuses reprises comme un « **ange-peintre** ».

L'héritage du judaïsme

Les **objets et motifs symboliques de la tradition juive** sont fortement présents dans l'œuvre de Chagall. La *menorah**, le rouleau de la Torah*, le *shofar**, les *tefillin**, l'étoile de David* et le *talith** tiennent un rôle qui ne se limite pas à la décoration, mais qui fait sens. Le **choix des livres à illustrer est effectué selon le canon de la Bible hébraïque**, tandis que les sujets relatifs à la chute de l'humanité sont quasiment absents. Ce sont les **thèmes de l'alliance entre Dieu et son peuple** ainsi que celui de la promesse divine qui sont soulignés par Chagall. Cette présence du judaïsme se ressent également dans les **représentations de Dieu** : Sa main, un ange ou encore le Tétragramme suggèrent la présence divine, solutions adoptées par la tradition juive pour ne pas représenter l'Éternel et que reprend Chagall.

La Bible, « poésie toute pure, [...] tragédie humaine »

Au-delà de sa dimension symbolique et transcendante, la Bible constitue un ensemble d'écrits où tous les genres se rencontrent. Cet **aspect littéraire et poétique de la Bible** confère à cet ouvrage une **dimension intemporelle** qui intéresse vivement Marc Chagall. Avec une souplesse temporelle et spatiale, Chagall rompt avec la rigidité du traitement des passages bibliques et retient de la Bible la joie, l'espérance, le monde à venir et le temps de la réconciliation. Son point de vue poétique transparaît notamment dans sa capacité à alléger les sujets graves.

« Je suis certain que Rembrandt m'aime »

La **leçon des grands maîtres de la gravure** est perceptible chez Chagall, particulièrement celle de Rembrandt. Plusieurs illustrations bibliques effectuées par Chagall rappellent les gravures du grand peintre de l'École hollandaise. Elles s'en rapprochent notamment par l'utilisation de la technique du clair-obscur, les effets de contraste, et enfin par l'aspect très humain conféré aux anges.



*L'Arc-en-ciel, signe d'alliance entre Dieu et la Terre, 1931, gouache
Nice, Musée National Marc Chagall*

« Au nom de la Liberté de toutes les Religions »

Cette sentence écrite par Chagall en 1957 au bas de la céramique du baptistère de Notre-Dame-de-Toute-Grâce sur le plateau d'Assy (Haute-Savoie) souligne son **refus de toute limitation confessionnelle**. Et, tout comme l'iconographie, le choix des sujets à représenter montre également ce dialogue interreligieux constant chez Chagall. L'artiste a travaillé sur des édifices religieux, réalisant en particulier des vitraux, en divers lieux du monde, pour différentes confessions, et en se conformant aux demandes de ses commanditaires. Cependant, cette réalité ne signifie ni une négation du judaïsme, ni une conversion au christianisme de la part de celui qui recherche avant tout un art biblique non confessionnel, universel.

« J'habite la Bible comme on habite un pays » : présence du *shtetl**

Les illustrations de la Bible par Chagall fourmillent de références visuelles évoquant l'univers du *shtetl*, terme yiddish désignant la petite bourgade juive de Pologne et de Russie. Les **animaux familiers** côtoient des **personnages aux corps lourds, voûtés**, et il n'est pas rare d'apercevoir **Vitebsk**, sa ville natale, dans les compositions bibliques de l'artiste. Le critique et auteur yiddish soviétique Yekhezkel Dorbushin a pu dire de Chagall qu'il nourrit son art « de chair et de sang juifs ».

L'artiste juif et les crises du XX^e siècle

L'**hostilité envers les juifs accrue en Europe, la tourmente du pogrom et de la persécution ont des répercussions sur l'art de Chagall**. Avec le thème de la Crucifixion, l'artiste évoque Jésus et en fait « un poète, l'un des plus grands par cette façon incroyable, insensée, qu'il a eue de prendre sur lui sa souffrance ». La figure du crucifié est ici avant tout un miroir reflétant l'état psychique de l'artiste et incarne la souffrance des juifs, y compris celle de Chagall. À travers la figure du Juif solitaire à la Torah et celle de la femme fuyant avec son enfant, c'est l'inquiétude et l'angoisse ressenties par les juifs qui est exprimée.

4/ Le processus de création des illustrations bibliques

Pour Marc Chagall, les couleurs et les techniques employées ne sont pas là pour être soumises au contrôle de l'intellect, de la raison, mais pour toucher directement à la **sensibilité**.

Chagall revendique un travail instinctif avec les éléments qu'il intègre à sa palette, tout comme avec les motifs qui semblent faire spontanément irruption dans ses compositions.

«Si toute vie va inévitablement vers la fin, nous devons durant la nôtre, la colorier avec nos couleurs d'amour et d'espoir. Dans cet amour se trouve la logique sociale de la vie et l'essentiel de chaque religion. Pour moi, la perfection dans l'Art et dans la vie est issue de cette source biblique »¹.

La technique de l'eau-forte, moyen d'expression privilégié par Chagall pour illustrer la Bible

La rencontre de Marc Chagall avec le graveur juif allemand **Hermann Struck** lors de son séjour berlinois (1922-1923) permet à l'artiste d'apprendre les éléments indispensables de la technique de l'eau-forte, et ainsi d'entrevoir un nouveau monde.

N'ayant cessé de retravailler la composition de chaque planche biblique avec minutie, Chagall consacre de l'énergie et des années à ces gravures dont il produit jusqu'à une **douzaine d'états successifs**.

Il use pour la réalisation de ses eaux-fortes de **nombreuses techniques**, propre à leur rendre une forte densité artistique et spirituelle : les réseaux gravés sont complétés à la pointe sèche, tandis que par endroits les zones gravées sont couvertes avec du vernis ; le polissage au brunissoir produit les clairs, et les demi-tons sont rendus par l'utilisation du papier de verre.

Les interruptions et reprises du travail de Chagall confèrent aux eaux-fortes une **richesse singulière**. Le style et les techniques mobilisées par Chagall ont évolué sensiblement, mais surtout, le poids dramatique des événements politiques des années 1930 et 1940 se fait sentir : les personnages gagnent en intensité et en puissance, la diagonale dynamique remplace le cadre paisible des premiers états de gravure, les ténèbres assombrissent souvent les éclaircies du début.

Pl 57. *Samson renverse les colonnes, 1931-1939*

45,5 × 34,5 cm

Collection particulière



1er état : eau-forte et rehauts de lavis



2e état : eau-forte et pointe sèche



3e état : eau-forte et pointe sèche



4e état : eau-forte et pointe sèche

¹ Discours de Marc Chagall lors de l'inauguration du Musée Marc Chagall de Nice, in *Musée national Message Biblique Marc Chagall Nice*, Paris, Éditions des Musées Nationaux, 1973, pp. 9-10.

Les principales sources d'inspiration de la palette de Chagall

Il s'agit ici de présenter de manière non exclusive les principales sources d'inspiration de la palette de Chagall, depuis la tradition artistique russe jusqu'aux diverses avant-gardes du premier XX^e siècle dont l'influence se fait sentir dans les toiles de l'artiste.

La tradition artistique russe : les **icônes russes** jouent un rôle très important dans la peinture de Chagall. « Il y a parfois quelque chose de magique ou d'irréel dans [les] qualités plastiques [des peintres russes] où les couleurs sont comme des éclats de lumière qui percent les ténèbres »². Les images populaires russes, ou **loubki***, destinées à orner un mur et à être vues de loin, arboraient des couleurs particulièrement vives et expressives.



Pl. 38 *Le Veau d'or*, 1931-1934, eau-forte rehaussée à la gouache, 53, 5 x 39 cm, collection particulière

Le cubo-futurisme : ce mouvement pictural russe qui, à partir de 1912, opère une synthèse des principes **cubistes** (décomposition et géométrisation de l'objet), **futuristes** (dynamisme des plans et des lignes) et **néoprimitivistes** (schématisation et naïveté), a séduit de jeunes artistes, et notamment ceux d'Europe de l'Est venus s'installer à Paris, dont Chagall fait partie. Le peintre appréciait dans cette avant-garde russe la **critique de l'engagement politique et de l'esthétisation de la guerre**, mais s'en est éloigné en mêlant inscriptions biographiques et dimensions intimes à une représentation du monde plus traditionnelle.

Le fauvisme* : Quand Marc Chagall arrive à Paris pour faire ses études aux Beaux-Arts au début des années 1910, il observe les œuvres d'un mouvement pictural qui connaît ses dernières heures de gloire : le fauvisme. « Les paysages, les figures de Cézanne, Manet, Monet, Seurat, Renoir, Van Gogh, le Fauvisme de Matisse et tant d'autres me stupéfièrent. Ils m'attiraient comme un phénomène de la nature »³. L'audace du **fauvisme** et la nouveauté de ses recherches chromatiques contrastent avec la douceur de l'impressionnisme et se caractérisent par de larges aplats de couleurs violentes, pures, vives, comme instinctives. Sans chercher à appartenir à ce mouvement artistique, Chagall en garda la palette de couleurs pures, gaies et vives, ainsi que les visions fantasques et multicolores de ciels rouges, de visages bleus, de génisses jaunes.



La Traversée de la mer Rouge, 1954-1955, huile sur toile, 216,5 x 146 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, datation 1988, AM 1988-80, en dépôt au Musée national Marc Chagall, Nice.

² Edouard Roditi, « Entretien avec Marc Chagall », dans *Propos sur l'art*, Paris, Librairie José Corti, 1987, pp. 41-60.

³ Marc Chagall, « Quelques impressions sur la peinture française », *Renaissance : Revue trimestrielle publiée en langue française par l'Ecole libre des Hautes Etudes de New York*, II-III, 1944-1945, p. 46.

« L'art me semble être surtout un état d'âme » (Marc Chagall) : les couleurs chez Chagall

L'expressivité naît du choix des couleurs, de l'espace qu'elles occupent sur la toile, de leurs positions relatives ou encore des contrastes plus ou moins grands entre des tons et des saturations. C'est l'**assemblage chromatique** qui va constituer un langage. Ainsi, alors que la couleur rouge semble évoquer chez Chagall la féminité dans *Eliézer et Rébecca*, ou encore la fertilité dans le *Songe de Jacob* où elle est associée au coq, elle exprime également la douleur et une atmosphère quasi apocalyptique dans *Obsession*.



Obsession, 1943, huile sur toile de lin, 76 x 107,5 cm, Paris, centre Pompidou, Musée national d'art moderne, datation 1988, AM 1988-76

De la même manière, le vert peut exprimer un état maladif, comme dans *Obsession*, puisqu'en yiddish l'expression « vert et jaune » signifie que la personne en question est « très malade » ; mais il peut également signifier l'intervention divine : dans le *Songe de Jacob*, le jaune des ailes de l'ange – symbole de l'intervention divine – et le bleu de la génisse, symbole de la vie terrestre, se fondent en un vert irréal : le vert semble dès lors manifester la transcendance.



Le Songe de Jacob, 1956-1967, huile sur toile, 125 x 109,5 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, datation 1988, AM 1988-86

La « lumière-liberté » (Marc Chagall)



Abraham et les Anges. Descente vers Sodome, 1931, gouache, 62,7 x 49,1 cm, Nice, Musée national Marc Chagall

« J'étais très sombre en arrivant à Paris. J'étais couleur pomme de terre, comme Van Gogh. Paris est clair »⁴. Cette déclaration de Chagall révèle l'influence de la lumière parisienne sur sa peinture qui évolue dès lors radicalement. Ce changement, il le perçoit lui-même comme la « plus grande révolution de l'œil »⁵ qu'il ait rencontrée. L'esthétique du clair-obscur devient primordiale chez Chagall : ce jeu de lumière, ce contraste des couleurs claires et foncées permet de mettre en valeur les éléments principaux de la scène, et ainsi de retranscrire l'expressivité de la langue biblique. Ainsi, les plus beaux contrastes chromatiques se construisent sur la distinction entre les anges éblouissants et les ténèbres du ciel. Ce contraste semble signifier l'affrontement

entre le monde terrestre prosaïque et le monde divin immaculé. Dans les gouaches *Abraham et les Anges*, *Descente vers Sodome* et *Moïse brise les Tables de la Loi*, une diagonale paraît séparer les hommes corrompus des justes comme Abraham et Moïse.

⁴ Marc Chagall cité par Pierre Schneider, « Marc Chagall », dans *Les dialogues du Louvre*, Paris, 1991, p. 41.

⁵ Marc Chagall, « Quelques impressions sur la peinture française », p. 46.

5/ Les motifs récurrents dans l'œuvre de Chagall en lien avec la Bible

« **Habitant la Bible** » selon ses propres mots, Chagall en médite le message et glisse dans chaque œuvre des **éléments récurrents à la portée significative universelle**. Dès lors, il importe de **ne pas interpréter chaque élément renvoyant au symbolisme juif, chrétien ou autre de manière univoque** : les motifs sont avant tout **polysémiques et relatifs**, puisque l'œuvre de Chagall a une **visée universelle**, et se doit dès lors d'être **accessible à tous**. La présentation suivante des différents motifs fréquemment utilisés par Chagall ne constitue ainsi qu'une série de **pistes**, qu'il convient **d'élargir**. On peut ainsi citer Chagall, qui disait lui-même : « **Quand je peins, je peins ; ce à quoi j'ai pensé et ce que je voulais exprimer, je l'apprends ensuite par les journaux** ».

La question de la représentation

C'est avec une grande liberté que Chagall tisse et croise les lectures juives et chrétiennes de la Bible. Ainsi, de la tradition religieuse dans laquelle il a évolué enfant et adolescent, il retient essentiellement la réserve de l'interdit de peindre la figure de Dieu, suivant en cela le deuxième commandement du Décalogue (Exode XX, 4 : **pour une approche plus approfondie de la question de la représentation dans les trois monothéismes, cf. p 27 du dossier pédagogique**). Pour représenter celui qui a défendu les images dans les eaux-fortes et les compositions bibliques, Chagall use ainsi de différents motifs et détours :

- **le Tétragramme** : l'artiste utilise le nom יהוה (yod-hé-vav-hé) pour désigner Dieu dans ses planches de la *Bible* (PI 96. *Délivrance de Jérusalem*). Ce nom, imprononçable donc indicible, est ainsi seulement vu, d'où sa pertinence dans la représentation artistique. Chagall représente souvent le Tétragramme inséré dans un globe lumineux.
- **les grands cercles de lumière** (PI 1. *Création de l'homme*): la **sphère** représente le milieu parfait, le cercle représente le tout fini et infini, le plein et la perfection comme l'est le Créateur de l'Univers ; la **lumière** quant à elle est la première et plus haute réalité de l'univers.
- **Ses mains** (PI 37. *Moïse reçoit les Tables de la Loi*, PI 105. *Vocation d'Ezéchiel*)
- **les anges** : l'artiste utilise la figure de l'ange pour évoquer la présence divine. La singularité de l'apparence de l'ange dans certaines de ses planches (PI 1. *Création de l'homme*, PI 4. *L'Arc-en-Ciel*), barbu, n'est pas sans rappeler la représentation de Dieu le Père dans l'iconographie religieuse chrétienne.



PI 96. *Délivrance de Jérusalem*, 1956, eau-forte rehaussée à la gouache, 53, 5 x 39 cm
Collection particulière



PI 1. *Création de l'homme*, 1956, eau-forte rehaussée à la gouache, 53, 5 x 39 cm
Collection particulière



PI 37. *Moïse reçoit les Tables de la Loi*, 1934-1939, eau-forte rehaussée à la gouache, 53, 5 x 39 cm
Collection particulière



PI 4. *L'Arc-en-Ciel*, 1956, eau-forte rehaussée à la gouache, 53, 5 x 39 cm
Collection particulière

Pour les **vitraux de la synagogue de l'hôpital Hadassah à Jérusalem** (1962), Chagall ne représente **ni Dieu, ni l'homme**, conformément à la tradition iconographique juive : dans cette dernière série sur le thème des douze tribus d'Israël, Chagall convoque au contraire un cortège de symboles (astres, éléments, animaux) pour affirmer la présence de l'homme.

Présence du *shtetl**, héritage du judaïsme : des motifs personnels et religieux

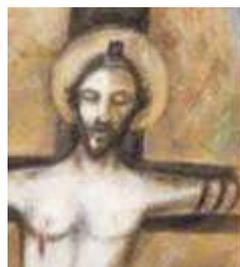
L'œuvre de Chagall regorge de motifs personnels et familiaux, de personnages et de motifs issus du culte juif.

La menorah*, le rouleau de la *Torah**, le *shofar**, les *tefillin**, l'étoile de David* et le *talith** tiennent un rôle dans les illustrations qui ne se limite pas à la décoration, mais qui fait sens. A travers eux, ce sont les thèmes de l'alliance entre Dieu et son peuple ainsi que celui de la promesse divine envers ce dernier qui sont soulignés par Chagall.



Détail tiré de *La Crucifixion en jaune*, 1942, huile sur toile, 140 x 101 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, dation 1988

Le shofar* : expression de la prière, le son du *shofar* a pour fonction de ramener sur le droit chemin ceux qui se sont égarés et d'avertir et raffermir ceux qui ne se sont pas encore égarés mais qui sont toujours à la merci des tentations et de la facilité. Il s'adresse donc à l'individu et joue un rôle dans sa lutte entre le bien et le mal. Le *shofar* est également un symbole de l'identité juive : il fait appel à la collectivité du peuple juif dont il évoque l'histoire.



Détail tiré de *La Crucifixion en jaune*, 1942, huile sur toile, 140 x 101 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, dation 1988

Les phylactères (tefillin*) : pour Chagall, cet objet culturel évoque le lien étroit du peuple juif à l'Éternel.



Aaron devant le Chandelier, 1931, huile et gouache sur papier, 62 x 49 cm, Nice, Musée national Marc Chagall

Le chandelier d'or : dans le judaïsme, la *menorah** symbolise la lumière spirituelle, évocation de la présence divine entière, passée, présente et future, rappelant à tous le destin propre d'Israël, choisi par Dieu entre tous les peuples.

L'écriture en caractères hébraïques : elle explicite le caractère juif des illustrations bibliques par Chagall. En effet, cette écriture symbolise d'une part le respect pour la Loi et pour la tradition juive en lien avec l'interdit de représenter Dieu (voir le paragraphe consacré à la représentation de Dieu et l'utilisation du tétragramme) ; d'autre part le respect de l'histoire juive (Chagall veut écrire correctement les Dix Commandements) ; enfin, l'écriture peut être utilisée comme un simple élément plastique de l'image.



Détail tiré de *La Chute de l'ange*, 1923–1933–1947, huile sur toile, 147,5 x 188,5 cm, collection particulière, dépôt au Kunstmuseum, Bâle

Le rouleau de la Torah : Chagall interprète cet objet comme le symbole par excellence de la judaïté, de l'essence même de la communauté juive.

L'étoile de David : symbole de l'omniprésence divine, de la relation de Dieu au peuple élu.

Violoniste : à Vitebsk, le violoniste jouait lors des moments importants de la vie (naissance, noces, mort) de la communauté juive. Pour cette raison, le violon est souvent considéré comme un instrument renvoyant par excellence à la communauté juive.

Dans les années 1920 et 1930, l'hostilité envers les juifs accrue en Europe, la tourmente du pogrom et de la persécution ont des répercussions sur l'art religieux de Chagall. Les figures du Juif errant et du juif à la Torah prennent de plus en plus d'importance, tandis qu'émerge la figure du crucifié, qui devient avant tout un miroir reflétant l'état psychique de l'artiste et incarne la souffrance des juifs – y compris celle de Chagall.

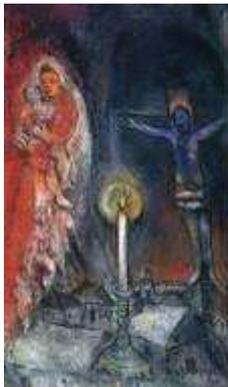
Le juif à la Torah : figure de la mélancolie, de l'inquiétude et de l'angoisse de tous les juifs face aux dangers qui les menacent dans les années 1930 et 1940.



Détail tiré de *La Chute de l'ange*, 1923–1933–1947

Horloge : elle symbolise le temps et la vie terrestre. Elle accentue ainsi l'irruption dans le monde d'une puissance surnaturelle, et montre la limite « entre l'ici et l'Ailleurs, entre le Temps et l'Éternité » (Franz Meyer).

L'ange qui tombe, annonce de l'imminence du danger : montre l'inquiétude grandissante de l'artiste face à la situation menaçante des années 1930.



Détail tiré de *La Chute de l'ange*, 1923–1933–1947

L'image de la mère portant son enfant dans ses bras : variante de la représentation du juif à la Torah : avec le même geste que le juif portant le rouleau de la Torah comme s'il voulait le protéger, la mère garde l'enfant du danger extérieur. Cette figure sera développée surtout pendant la Seconde Guerre mondiale et apparaît dès lors toujours dans les scènes d'évènements malheureux.

La crucifixion : le Christ est représenté avec un châle de prière autour des hanches (*talith*) et sans couronne d'épines. Plusieurs interprétations de ce motif se superposent :

- la souffrance du Juste
- la souffrance du juif persécuté
- la souffrance de Jésus de Nazareth
- vêtu du *talith**, le châle de prière, et portant les *tefillin**, les phylactères, comme des signes de son appartenance au peuple juif, Jésus crucifié annonce l'imminence du sacrifice des juifs.

La représentation des maisons de Vitebsk (que l'on retrouve dans des peintures de l'époque parisienne de Chagall) exprime les sentiments nostalgiques de l'artiste envers sa ville natale.



Détail tiré du *Songe de Jacob*, 1956-1967

La légende du Juif errant naît au XII^e siècle, d'après la chronique d'un moine bénédictin qui relate un épisode légendaire entourant la crucifixion de Jésus : croisant sur le chemin de croix un cordonnier ayant refusé de lui donner du pain, Jésus lui aurait prédit l'errance éternelle. Les représentations du Juif errant, condamné à parcourir les continents en quête d'un salut jusqu'à la fin des temps, sont présentes dès le Moyen Âge jusqu'au XIX^e siècle où ce motif devient un poncif de la culture populaire dans l'Europe chrétienne. Néanmoins, dès le XIX^e siècle, la légende chrétienne est reprise et détournée par certains artistes juifs qui présentent alors le Juif errant comme une **figure emblématique de la condition juive** : l'errance est revendiquée, s'inscrivant à la fois dans la réalité (conséquence des expulsions, recherche de conditions de vie meilleures) et la mémoire juives (sortie d'Égypte, pèlerinage au Temple de Jérusalem, exil).

La figure du Juif errant apparaît de nouveau chez les artistes juifs du XX^e siècle, notamment chez Marc Chagall. Chez ce dernier, le Juif errant est le plus souvent représenté en homme vêtu d'un long vêtement, coiffé d'une casquette d'ouvrier russe, et portant sur son dos un baluchon qui révèle la **double dimension d'errance et d'appartenance du peuple juif** : ses attaches historiques et spirituelles lui permettent de survivre aux tourments et aux exils qu'il subit. Dans certaines œuvres, le personnage est cerné par les flammes (*L'Exode*, *Obsession*, la composition biblique *Abraham et les trois anges*), ou accompagné d'autres personnages emblématiques chez l'artiste de la condition juive (le juif à la Torah, la mère à l'enfant). Très marqué par les exactions et les pogroms perpétrés dans sa région d'enfance au début du XX^e siècle, Chagall présente l'errance comme imposée par la brutalité de ces épreuves et s'identifie progressivement au motif du Juif errant, notamment lorsqu'il prend connaissance des premières exactions nazies.

Le bestiaire de Marc Chagall

Selon Mircea Éliade, chez Chagall, « l'amitié entre l'homme et le monde animal est un symptôme paradisiaque »⁶. Le monde idéal de Chagall est un monde où les animaux et les êtres humains vivent en harmonie sous le regard de Dieu. Consolateur, l'animal peint par Chagall est un élément constitutif de la vie des hommes.



Pl 92. Temps messianiques, 1952-1956, eau-forte rehaussée à la gouache, 53, 5 x 39 cm, collection particulière

Dès lors, il peut être intéressant de se pencher sur un élément essentiel de l'art russe, qui a pu influencer Marc Chagall : le *loubok**. Ce terme russe désigne des images d'art populaire gravées sur bois, qui virent le jour dans la dernière moitié du XVII^e siècle en Ukraine, à Kiev et à Moscou. Les premières gravures représentaient des images pieuses, cependant les sujets traités se diversifièrent rapidement et devinrent davantage prosaïques : avec les univers du conte, de la légende ou encore de la fable, les animaux prirent une place prégnante. Alors que le *loubok** cessa d'exister vers les années 1890, les milieux artistiques russes du début du XX^e siècle se penchèrent avec intérêt sur cette tradition populaire d'illustration. L'art de Chagall n'y échappe pas : le bestiaire de l'artiste paraît en effet s'inspirer de l'art populaire russe.



Le bouquet de fleurs renvoie souvent à l'éclosion de la vie. Dans la symbolique juive, **l'arbre**, et par extension le bouquet, représente la Torah. Il exprime dès lors le respect de la Loi.

Pl 50. Exhortation de Josué, 1952-1956, eau-forte rehaussée à la gouache, 53, 5 x 39 cm, Nice, Musée national Marc Chagall



Détail de *Les Pâques*, 1968, huile sur toile, 160,3 x 159,5 cm, Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

L'animal familier : La génisse, comparée à Israël dans la Bible (Osée, 10), évoque la souffrance des innocents. La **vache**, intégrée aux scènes de crucifixion, apparaît comme un élément apaisant. Pour le motif de la chèvre, il peut être intéressant d'évoquer *Had Gadya* (en araméen : « un petit chevreau »), la dernière chanson du *seder* de Pessah. La chèvre représente dans ce contexte le peuple juif qui, après avoir subi les persécutions de divers peuples et les affres du chaos engendré par la guerre, est rétabli par la grâce de Dieu, génératrice d'ordre et d'harmonie.



Détail tiré du *Songe de Jacob*, 1956-1967

Le coq :

Il peut être perçu comme un **souvenir de l'enfance du peintre** : « Je me suis servi des vaches, des filles de ferme, de coqs et de l'architecture de la province russe comme de sources formelles, parce qu'ils font partie de l'environnement dans lequel j'ai grandi et qui a sans doute laissé une empreinte plus profonde dans la mémoire visuelle que j'ai gardée de mes expériences » (Marc Chagall).

Le critique Franz Meyer met la présence du coq en relation avec les *Kapparot* (cérémonie de purification qui a lieu la veille de Yom Kippour, et durant laquelle on procède au sacrifice rituel d'un coq), l'animal évoquant dès lors la **repentance et la demande de grâce à Dieu**.

Chez Chagall, le coq peut enfin exprimer **l'espoir**. Il peut être intéressant de noter – même si l'on ignore si Chagall avait connaissance de ces significations –, que ce sens se retrouve conjointement dans l'iconographie chrétienne et la tradition folklorique russe. Le chant du coq est associé chez les chrétiens à l'attente du Dernier Jour tandis que le folklore russe voit dans cet animal le symbole de la victoire du bien sur le mal.

⁶ Mircea Éliade, « Marc Chagall et l'amour du cosmos », *Hommage à Marc Chagall* - numéro spécial de la revue *XX^e siècle*, novembre 1969, pp. 12-13.

II/ OBJECTIFS ET PISTES PEDAGOGIQUES

1/ La Bible à l'École : une lecture historico-littéraire

En s'appuyant sur le texte de Colette Briffard, « Repères pour lire la Bible »⁷, il s'agit ici de donner des points de repère pour entreprendre un travail de lecture de la Bible à l'école dans une approche qui soit respectueuse des Instructions officielles (concernant les programmes d'histoire et de lettres tout particulièrement) comme de la valeur patrimoniale de ces textes. Pour ce faire, une approche **historico-littéraire** semble nécessaire :

- ⇒ la **contextualisation** du texte est primordiale : il s'agit de comprendre le texte comme un ensemble de réponses aux questions existentielles, mais également aux interrogations d'un peuple vivant des événements singuliers (l'Exil pour la Bible hébraïque ou la mort du maître pour le Nouveau Testament).
- ⇒ les **fonctions des mythes** dans l'Antiquité et l'étude du **contexte littéraire et social de production de ces récits** sont des axes d'étude privilégiés.
- ⇒ la **dimension réflexive de la Bible** - qui n'offre pas seulement des réponses au lecteur, mais lui pose également des questions - et la **proximité des questions fondamentales** posées par le texte par rapport à notre époque ouvrent des perspectives de réflexion.

2/ L'enseignement de l'histoire des arts et l'exposition « Chagall et la Bible »

L'œuvre de Chagall offre une grande richesse de possibilités d'analyse dans le cadre scolaire et surtout, fait exceptionnel, à presque tous les niveaux, depuis le CP jusqu'au lycée. Cela est probablement dû au fait que de nombreux niveaux de lecture sont rendus possibles par cette œuvre tout à la fois complexe dans ses codes et immédiate dans l'émotion qu'elle peut susciter chez le jeune spectateur. L'analyse de l'œuvre de Chagall peut ainsi inviter l'enseignant à mobiliser avec ses élèves de vastes champs d'études tels que la technique, l'histoire des idées, des sociétés, des cultures ou le fait religieux. Néanmoins, dans les pistes pédagogiques proposées ici, il s'agira d'opérer un recentrage sur les moments forts du cursus scolaire où une exploitation des œuvres et des thématiques présentes dans l'exposition « Chagall et la Bible » peut s'avérer particulièrement utile. L'enseignement de l'histoire des arts, mis en place dans les établissements à partir de la rentrée 2008 et faisant l'objet à partir de l'année scolaire 2010-2011 d'une évaluation au Diplôme national du Brevet, vient renforcer l'intérêt à aborder un certain nombre de thèmes ou de compétences des programmes de lettres, d'histoire ou d'arts plastiques à partir de l'exposition « Chagall et la Bible ».

3/ Pistes pédagogiques pour le Primaire : insister sur la culture humaniste

La culture humaniste au Primaire a pour but de favoriser un premier contact avec des œuvres qui consiste à observer, écouter, décrire et comparer. Il s'agit donc de :

- ⇒ susciter la **curiosité** de l'élève et stimuler sa **créativité** (par l'écriture, le chant, la danse, le dessin, la peinture) en se servant de différents matériaux, supports, instruments et techniques.
- ⇒ développer ses capacités d'**observation** et de **compréhension** pour favoriser une initiation au **dialogue** et à l'**échange**.
- ⇒ étoffer sa **culture artistique**.

Dès lors, l'élève devra être capable de :

- ⇒ connaître des **formes d'expression, des matériaux, des techniques et des outils**, ainsi qu'un premier **vocabulaire artistique** spécifique
- ⇒ distinguer les grandes **catégories** de la création artistique
- ⇒ mobiliser ses connaissances pour **parler de façon sensible d'œuvres d'art** (exprimer ses sensations, ses émotions, ses préférences)
- ⇒ **reconnaître** des œuvres visuelles ou musicales préalablement étudiées: savoir **les situer dans le temps et dans l'espace** en rapport avec l'histoire de la France et de l'Europe, identifier le domaine artistique dont elles relèvent, en détailler certains éléments constitutifs en utilisant quelques termes d'un vocabulaire spécifique.

⁷ Colette Briffard, « Repères pour lire la Bible », *Le Français aujourd'hui* 4/2006 (n° 155), p. 11-20. Disponible en ligne sur : <http://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2006-4-page-11.htm>

- **Cycles 1 et 2 :**

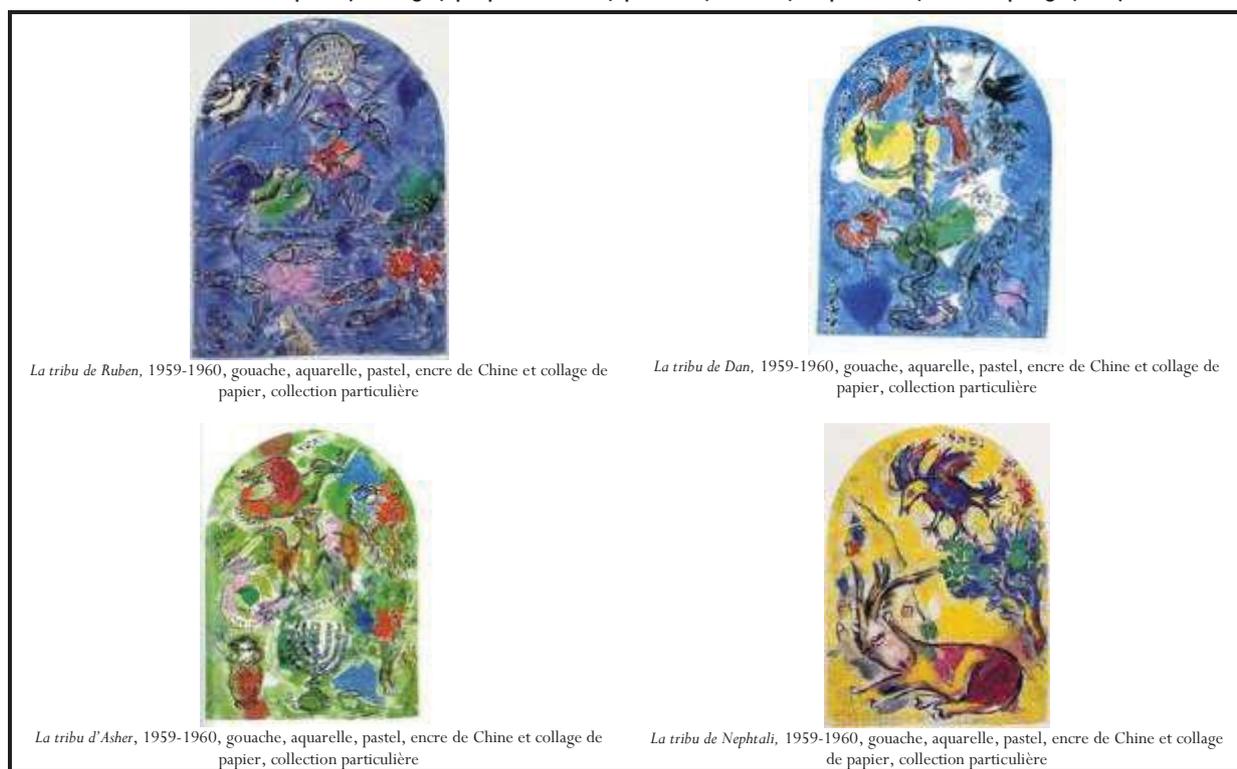
Parcours-visite proposé par le MAHJ (4-7ans) : Des histoires à dormir debout, la Bible à travers l'œil et le pinceau de Marc Chagall

Le Service éducatif du MAHJ propose une promenade contée inspirée des extraits de la Bible. Cette visite-promenade s'arrête sur un choix d'œuvres emblématiques évoquant quelques grands épisodes bibliques illustrés par Marc Chagall. Elle s'achève par la mise en scène de "tableaux vivants", activité qui permettra aux élèves de pénétrer, par le mime et l'activité corporelle, dans l'univers magique de Chagall. (Durée de l'activité : 1h30)

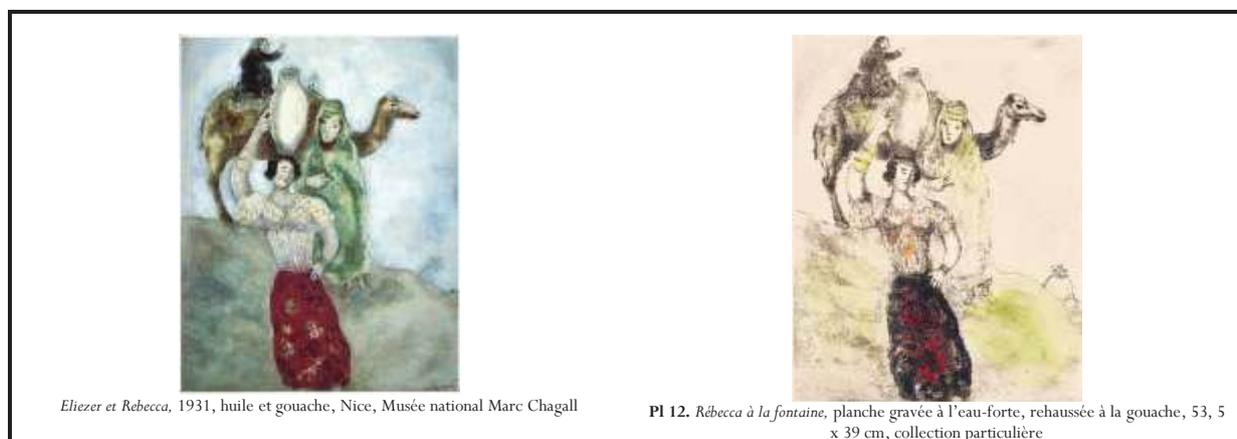
Pistes pédagogiques :

Le bestiaire de Chagall : à partir de l'observation des esquisses pour les vitraux de la synagogue d'Hadassah :

- *Ecriture* : rédiger un poème, un conte ou une fable à partir d'une des quatre esquisses présentées ci-dessous.
- *Arts plastiques* : réalisation d'un bestiaire imaginaire avec utilisation de différentes techniques (collage, papier vitrail, pastels, craies, aquarelle, décalquage, ...).



Gravure ou gouache ? Observer et décrire les différences techniques, puis exprimer sa préférence pour l'une ou l'autre technique.



- Cycle 3 :

Parcours-atelier proposé par le MAHJ (8-12 ans) : De la gravure au Livre, illustrer la Bible avec Marc Chagall

Marc Chagall a réalisé de 1930 à 1956 un ensemble exceptionnel de 105 gravures illustrant la Bible. Les élèves sont invités à découvrir dans l'exposition la richesse symbolique de l'œuvre de Marc Chagall et se familiariseront avec son processus de création. Ils expérimenteront ensuite une des techniques de la gravure employées par l'artiste. (Durée de l'activité : 2h00)

Pistes pédagogiques :

Initiation au fauvisme* et au cubisme*, approche « buissonnière » de l'histoire des arts : définir les mouvements fauviste et cubiste, puis décrire les deux œuvres suivantes en montrant les points communs et les différences de Chagall avec ces avant-gardes esthétiques.



Décrypter le contenu narratif et iconographique de l'œuvre *Abraham et les trois anges* et la confronter à l'épisode biblique. NB : ce tableau est analysé dans les **Fiches d'œuvres**, supplément détachable.



Etude d'épisodes et personnages bibliques à partir des illustrations bibliques de Chagall :

- La sortie d'Egypte
- Les patriarches (Abraham et Noé)
- Les prophètes

4/ Pistes pédagogiques pour le Collège : l'Histoire, le Français et les Arts plastiques à l'honneur

Ces pistes s'adressent prioritairement aux élèves des classes de 6^e et 3^e, en liaison avec les programmes d'histoire.

En classe de 6^e, la séquence du programme d'histoire sur « Les débuts du judaïsme et du christianisme » peut être introduite ou conclue judicieusement par une découverte de l'exposition « Chagall et la Bible » avec les élèves.

Les nouveaux programmes d'histoire mettent l'accent sur les « conditions d'émergence des fondements du judaïsme dans l'histoire, [...] en relation avec un contexte géopolitique, social et culturel donné » (*Ressources pour faire la classe au collège, Histoire-géographie-éducation civique 6^e, novembre 2009*). A l'intérieur de ce cadre, une place est faite à l'analyse de récits fondateurs du judaïsme puisés dans la Bible. La découverte de l'exposition *Chagall et la Bible* peut ainsi permettre d'aborder en guise d'introduction au cours quelques grands récits révélateurs de la foi juive que Marc Chagall a illustrés : la Création du monde, la Sortie d'Egypte, le Songe de Salomon...

En guise de conclusion au cours sur « Les débuts du judaïsme », l'exposition peut également permettre de réfléchir à la place du récit biblique comme source de la création artistique jusqu'à l'époque contemporaine, en mettant particulièrement l'accent sur la tradition juive sur laquelle s'est appuyée Chagall.

En outre, la figure du Jésus juif que l'artiste explore dès la fin des années 1930 peut servir de point de départ à une réflexion des élèves portant sur les liens, ponts et différences existant entre judaïsme et christianisme, en conclusion à la séquence complète sur « Les débuts du judaïsme et du christianisme ».

En classe de 3^e, le regard que Marc Chagall porte sur les événements tragiques de la première moitié du XX^e siècle peut éclairer de manière pertinente la séquence du programme d'histoire portant sur « Guerres mondiales et régimes totalitaires (1914-1945) » en analysant la manière dont l'artiste mêle des références bibliques ou christiques à la dénonciation des massacres de juifs perpétrés dans la Russie tsariste puis dans l'Europe en guerre en 1914-1918 puis en 1939-1945.

Ces pistes peuvent également trouver une application **en classe de 5^e,** en lien avec le programme d'histoire et la question de l'illustration de la Bible à l'époque médiévale (l'exposition « Chagall et la Bible » peut alors faire figure de prolongement intéressant).

Bien entendu, les thèmes abordés par l'exposition « Chagall et la Bible » peuvent également faire directement écho aux programmes de français et d'arts plastiques de la classe de 6^e à la classe de 3^e.

→ Organiser la visite de l'exposition Chagall et la Bible dans le temps scolaire

L'exposition peut être visitée « sans préparation » : dans le cadre des programmes d'histoire, elle peut être envisagée comme une amorce aux chapitres sur les débuts du judaïsme et du christianisme (classe de 6^e) et sur l'antisémitisme au XX^e siècle (classes de 3^e et Terminale).

Elaborer une première approche de Chagall et la Bible en classe, avant de se rendre à l'exposition :

Première étape :

Sans avoir présenté Chagall, amener les élèves à comprendre un tableau : distribuer une reproduction d'une œuvre de Chagall à chaque élève ou chaque groupe d'élèves. Chaque élève/groupe doit, après réflexion, présenter à l'ensemble de la classe son interprétation du tableau. Noter au tableau les différentes interprétations des élèves afin de confronter les avis lors d'une discussion ouverte.

Seconde étape :

- Expliquer qui est Chagall et présenter le contexte de création mouvementé des illustrations bibliques.
- Présenter les œuvres et expliquer ce qu'elles représentent, tout en spécifiant que chacun a le droit d'avoir son propre avis sur le tableau.

CLASSE DE SIXIEME

Période historique de référence

De l'Antiquité au IX^e siècle, en lien avec le programme d'Histoire et de Français (étude de textes issus de l'héritage antique, notamment d'extraits de la Bible)

Thématiques abordées en lien avec l'histoire des arts

« Arts, mythes, religions »

L'œuvre d'art et le mythe

L'œuvre d'art et le sacré

« Arts, techniques, expressions »

L'œuvre d'art et la prouesse

technique (la gravure)

« Arts, créations, cultures »

L'œuvre d'art, la création et les

traditions

Activités proposées par le M.A.H.J.

Atelier sur le travail d'illustration de la Bible : Familiarisation des élèves avec le processus de création de Chagall, notamment dans la réalisation des gravures. Réalisation d'un travail d'illustration inspiré des gravures de l'artiste sur le texte biblique.

Visite thématique (11-18 ans) : Marc Chagall porte un regard inédit sur la Bible à travers le filtre de sa vie et des événements qu'ont traversés les sociétés juives d'Europe orientale pendant la première moitié du XX^e siècle. Des motifs récurrents dans l'œuvre de Chagall consacrée à la Bible, tels celui de l'Exode, de la Crucifixion ou du juif à la Torah, expriment cette perception singulière que les élèves sont invités à découvrir dans le cadre de cette visite.

Liens avec des œuvres ou des thèmes propres à « Chagall et la Bible »

Etude d'œuvre : Les symboles du judaïsme chez Chagall d'après l'étude de *La chute de l'ange*.

Etude d'œuvre : Décrire la planche 37, *Moïse reçoit les Tables de la Loi*, et confronter cette gravure au texte source (*Exode XXIV, 15-18*).

Parcours : l'étude de la figure du patriarche Abraham, à travers les illustrations de Chagall (planches 6 à 12) permettra de faire le lien avec le programme d'Histoire et celui de Français.

Parcours : les eaux-fortes* de Chagall, caractéristiques techniques et esthétiques à partir des planches 7, 8 et 14 (rôle significatif du clair/obscur dans la dichotomie sacré/profane, bien/mal).



Pl 7. Les Trois Anges reçus par Abraham, 1931-1934
53, 5 x 39 cm, Collection particulière



Pl 8. Abraham reconduit les trois Anges qui prennent le chemin de Sodome, 1931-1934
53, 5 x 39 cm, Collection particulière



Pl 14. Jacob voit en songe une échelle touchant le ciel, où montent et descendent les Anges de Dieu, 1931-1934
53, 5 x 39 cm, Collection particulière

CLASSE DE TROISIEME

Période historique de référence

Le XX^e siècle et notre époque

Thématiques abordées en lien avec l'histoire des arts

« Arts, mythes, religions »

L'œuvre d'art et le mythe
L'œuvre d'art et le sacré

« Arts, ruptures, continuités »

L'œuvre d'art et la tradition : ruptures,
continuités, renaissances

« Arts, Etats, pouvoirs »

L'œuvre d'art et la société : les œuvres,
vecteurs d'unification et d'identification.
L'œuvre d'art et la mémoire : inscription
dans l'histoire collective

Activités proposées par le M.A.H.J.

Visite thématique (11-18 ans) : Marc Chagall porte un regard inédit sur la Bible à travers le filtre de sa vie et des événements qu'ont traversés les sociétés juives d'Europe orientale pendant la première moitié du XX^e siècle. Des motifs récurrents dans l'œuvre de Chagall consacrée à la Bible, tels celui de l'Exode, de la Crucifixion ou du juif à la Torah, expriment cette perception singulière que les élèves sont invités à découvrir dans le cadre de cette visite.

Liens avec des œuvres ou des thèmes propres à Chagall et la Bible

Parcours : la Bible actualisée de Chagall : en lien avec les trois thématiques de l'histoire des arts et le programme d'arts plastiques (la place de l'art, acteur et témoin de son temps) : étude de la représentation des angoisses du peuple juif au XX^e siècle dans les illustrations bibliques de Chagall. On peut notamment s'appuyer sur :

- *La crucifixion en jaune* → se concentrer sur les symboles du judaïsme, la figure de Jésus juif, l'ange au *shofar**, le paysage apocalyptique, le personnage de la mère à l'enfant, le motif de la fuite
- *La chute de l'ange* → se concentrer sur la chute de l'ange, les symboles du judaïsme

Parcours : les figures de l'errance chez Chagall : repérer, décrire et comparer les figures de l'errance : quel contexte historique ? quels attributs ? quelle posture ? Exemples d'œuvres à étudier :



Obsession, 1943, Huile sur toile de lin, 76 x 107,5 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne



Pl 34. Passage de la Mer Rouge, 1931-1934, eau-forte rehaussée
à la gouache, 53 x 39 cm, Collection particulière

Respect de la tradition iconographique juive et innovations : étude de la représentation de Dieu dans les planches 8, 11, 21, 37.

5/ Pistes pédagogiques pour le Lycée : une approche historique, littéraire et philosophique de l'exposition *Chagall et la Bible*

Toujours relié aux autres disciplines, l'enseignement de l'**histoire des arts** vise à :

- susciter, chez l'élève, le désir de construire une culture personnelle **ouverte au dialogue** ;
- développer sa **créativité** ;
- lui fournir des **outils d'analyse** de son environnement économique, social et culturel.

Par ailleurs, en **classes de 1^{ère} L et ES**, le chapitre d'**histoire** portant sur « **Religions et culture à l'âge industriel** » peut trouver un prolongement intéressant dans la découverte de l'exposition « Chagall et la Bible ». A rebours des tendances esthétiques des avant-gardes du début du XX^e siècle tout comme des évolutions culturelles occidentales marquées par la sécularisation et le détachement du religieux, la proximité revendiquée par Marc Chagall avec le texte biblique permet de réfléchir aux survivances du **sentiment religieux** tout au long du XX^e siècle, et d'éclairer ainsi que certaines évolutions culturelles du monde contemporain.

CHAMPS	LETTRES
Anthropologique	<p>Thématique « Arts, réalités, imaginaires » : l'art et les grands récits</p> <p>Programme de Terminale : les grands modèles littéraires, sources culturelles</p> <p>→ Chagall conçoit le texte biblique comme une «<i>poésie toute pure, [...] tragédie humaine</i>». A partir de cette approche, rédiger un écrit d'argumentation, en relation avec les œuvres observées dans l'exposition <i>Chagall et la Bible</i>.</p> <p>Thématique « Arts, corps, expressions »</p> <p>Le sens produit par la déformation, l'exagération et la distorsion des corps chez Chagall peut être mis en relation avec l'étude des différents genres et registres.</p> <p>→ Produire un récit d'invention utilisant les figures de styles, genres et registres propres à l'exagération et la distorsion, à partir de la planche 20 des eaux-fortes dans l'exposition <i>Chagall et la Bible</i>.</p>
Historique et social	<p>Thématique « Arts, mémoires, témoignages, engagements »</p> <p>L'autobiographie, au programme du lycée, consiste à étudier les rapports entre réalité vécue et fiction artistique.</p> <p>→ Chagall se perçoit et se représente lui-même comme un ange, un prophète dans une série d'œuvres dont certaines sont présentées dans l'exposition <i>Chagall et la Bible</i>. Cette représentation de la figure de l'artiste par lui-même peut faire l'objet d'échanges et de débats.</p>
Technique	<p>Thématique « Arts, contraintes, réalisations »</p> <p>→ Les étapes de la réalisation des eaux-fortes peuvent être étudiées, notamment en relation avec la partie de l'exposition <i>Chagall et la Bible</i> présentant différents états de gravures.</p>
Esthétique	<p>Thématique « Arts, goût, esthétiques »</p> <p>→ Les réécritures et relectures : étude de la planche 54, la représentation de Samson nu évoque sa ressemblance avec Hercule, toujours représenté nu dans l'art grec antique.</p> <p>→ L'art et ses classifications (mouvements, genres) : interroger le positionnement de Chagall par rapport au cubisme* et au fauvisme* et au surréalisme.</p>



Pl 20. *Jacob pleurant Joseph*, 1931-1934, eau-forte rehaussée à la gouache, 53, 5 x 39 cm, collection particulière



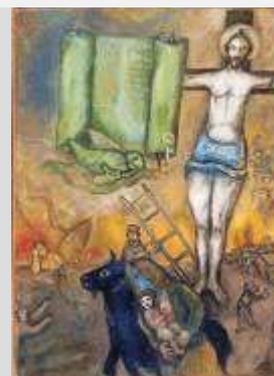
L'Ange à la palette, 1927-1936, huile sur toile de lin, 131,5 x 89,7 cm
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne



Pl 54. *Samson et le lion*, 1952-1956, eau-forte rehaussée à la gouache, 53, 5 x 39 cm, collection particulière

CHAMPS	HISTOIRE- GEOGRAPHIE
	Première et Terminale : Le XX ^e siècle, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale
Anthropologique	<p>Thématique « Arts, sociétés, cultures »</p> <p>Les illustrations bibliques de Chagall inscrivent le peuple juif dans l'histoire biblique, qui devient ainsi un vecteur privilégié d'unification et d'identification face aux troubles du premier XX^e siècle. La notion d'identité culturelle peut dès lors être abordée à partir de l'exposition <i>Chagall et la Bible</i>.</p>
Historique et social	<p>Thématique « Arts et économie »</p> <p>A partir de la biographie de Marc Chagall, la question de l'exil des artistes et intellectuels juifs durant la Seconde Guerre mondiale peut être étudiée.</p> <p>Thématique « Arts, mémoires, témoignages, engagements »</p> <p>A partir des illustrations de la Bible par Marc Chagall, on pourra amorcer ou conclure la séquence sur les totalitarismes et la situation des juifs d'Europe lors de la Seconde Guerre mondiale. Pour ce faire, on pourra s'appuyer sur les tableaux suivants : <i>Obsession</i> (1943) ; <i>La Crucifixion en jaune</i> (1942) ; <i>La chute de l'ange</i> (1923–1933–1947)</p>

CHAMPS	PHILOSOPHIE
	La notion de culture sera abordée, et plus précisément les sujets concernant l'art et la religion
Anthropologique	<p>Thématique « Arts et sacré » : L'art et le divin</p> <ul style="list-style-type: none"> - Chez Chagall, l'horloge symbolise l'entrée de l'homme dans le temps, au moment du péché originel : en mangeant le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, l'être humain a perdu l'éternité, le Paradis, pour s'inscrire dans le temps. - Le sacré, « un attrait qui tient à distance » (Simone Weil) : discutez ce propos en vous appuyant sur les eaux-fortes de Marc Chagall. - Les illustrations bibliques de Chagall relèvent-elles de l'« art sacré » ? <p>Thématique « Arts, réalités, imaginaires »</p> <p>Le texte biblique présente le monde comme ordonné et harmonieux. A partir de l'observation des œuvres de Chagall, discutez la notion d'harmonie ainsi que celle de responsabilité des êtres humains qu'elle engendre.</p>
Historique et social	<p>Thématique « Arts, mémoires, témoignages, engagements »</p> <ul style="list-style-type: none"> - A partir de l'étude de <i>La Crucifixion en jaune</i>, vous vous interrogerez sur le rôle de l'artiste comme témoin de son temps. - « Ces tableaux, dans ma pensée ne représentent pas le rêve d'un seul peuple mais celui de l'humanité » : discutez cette citation de Chagall en la confrontant aux œuvres présentées dans l'exposition « Chagall et la Bible ».
Esthétique	<p>Thématique « Arts, goût, esthétiques »</p> <ul style="list-style-type: none"> - « L'art me semble être surtout un état d'âme » (Marc Chagall). Qu'est-ce que la sensibilité esthétique ? - L'expérience de la beauté n'est pas réductible, pour Chagall, à un plaisir esthétique ; elle est une reconnaissance et un acquiescement à l'ordre du monde : comment comprendre l'amour du beau ? - « La couleur avec ses lignes contient votre caractère et votre message » : dans quelle mesure peut-on parler d'un langage de l'Art, d'un langage des sons et des couleurs ?



Crucifixion en jaune, 1943

III/ APPROFONDIR

1/ Repères chronologiques : les voyages de Marc Chagall

1887-1910 : Le poids de la religion et de la tradition, une jeunesse russe
Chagall naît à **Vitebsk**, dans une modeste famille juive de neuf enfants. Son père est marchand de harengs. Chagall étudie la peinture en 1906 à Vitebsk, puis s'établit à Saint-Pétersbourg pour se former à l'Ecole de la Société Impériale de Protection des Beaux-Arts. De 1908 à 1910, il étudie à l'Ecole Zvantseva, auprès de **Léon Bakst***. Chagall, tout comme **Kasimir Malevitch***, admire les icônes anciennes et s'en imprègne.

1910 – 1913 : Séjour à Paris, la Ruche

Grâce à une bourse, il part pour Paris en 1910 et s'installe à la **Ruche*** où il se familiarise avec le symbolisme, le **fauvisme*** et le **cubisme***. Y vivent aussi Modigliani, Soutine, Léger, **Lipchitz***. Chagall s'inspire d'Apollinaire, de la couleur pure, gaie et claire du fauvisme* ainsi que de la déconstruction de l'objet du cubisme*, sans oublier ses origines russes. En **1914**, son exposition à Berlin influence l'expressionnisme allemand.

1922 - 1923 : Voyage à Berlin, premières eaux-fortes

Les difficultés de la vie en Russie s'accroissent néanmoins : Chagall part pour **Berlin** où sa femme Bella et sa fille Ida le rejoignent. A la demande de Paul Cassirer (marchand et critique d'art allemand), Chagall exécute ses premières **eaux-fortes***, qui illustrent son ouvrage autobiographique *Ma Vie* (**1922**).

1914-1921 : Retour aux sources

Chagall rentre à **Vitebsk** pour quelques mois mais la guerre le contraint à rester. Il rencontre des poètes russes : Block, Essénine, **Maïakovski***. C'est dans ce contexte qu'il peint la vie de son *shtetl** natal et se marie en 1915 avec Bella. De 1916 à 1917, il participe à la fois à des expositions avant-gardistes et à des événements de la vie culturelle et artistique juive. Nommé commissaire artistique de la région de Vitebsk après la Révolution d'Octobre, il y fonde un musée d'art moderne et une école d'art qu'il dirige. Lorsque Malevitch* lui succède en 1920, Chagall démissionne et s'installe à **Moscou** où il travaille pour le **Théâtre Juif d'Etat de Moscou***.

1923-1930 : Retour à Paris

Chagall rentre à **Paris** en septembre 1923. Il a reçu un télégramme de Cendrars : « Reviens, tu es célèbre, et Vollard t'attend ». Il y rencontre **Vollard***, **Tériade***, Maillol, Rouault, Vlaminck, Bonnard et André Malraux. Bientôt il met en chantier l'illustration de trois livres monumentaux commandés par l'éditeur et marchand d'art Ambroise Vollard* : *Les Âmes mortes* de Gogol, *Les Fables* de La Fontaine et la Bible.

1930 -1931 : Voyage en Terre Sainte

Les années 1930 sont l'occasion pour Chagall d'enrichir sa palette au cours de nombreux voyages. En **1931**, un voyage en Égypte, Liban et Palestine, où il retrouve l'atmosphère de la Terre Sainte, le marque profondément. La rencontre avec **Edmond Fleg*** et **Haïm Nahman Bialik*** n'est pas sans conséquence sur l'art de Chagall.

1932-1935 : Voyages européens

L'année suivante, il se rend aux **Pays-Bas**, notamment pour y admirer les œuvres de Rembrandt. S'ensuivent de nombreux voyages en **Italie**, en **Angleterre**, en **Espagne**.

1941-1946 : Exil américain

Chagall se réfugie aux États-Unis. Voyage au Mexique. Chagall réalise les décors et les costumes d'un opéra de Rachmaninov, *Aleko*. La mort brutale de Bella en 1944 plonge Chagall dans la mélancolie.

1937-1940 : Installation en France

Alors qu'il prend la nationalité française en **1937**, il voit ses tableaux décrochés en Allemagne. Les Chagall se réfugient à Saint-Dié-Sur-Loire puis s'installent à Gordes dans le sud de la France. Les angoisses de l'artiste sont perceptibles à travers les crucifixions ou encore *La chute de l'ange*, œuvres qu'il réalise entre la fin des années 1920 et le début des années 1940.

1935-1936 : Séjour en Pologne

Chagall se rend en **Pologne** où il prend conscience de la montée de l'antisémitisme en Europe.

1948- 1985 : Retour définitif en France

En **1948**, Chagall rentre définitivement en France. Il séjourne à Orgeval, à Saint-Jean-Cap-Ferrat, puis à Saint-Paul-de-Vence jusqu'à sa mort en **1985**. Son inspiration se renouvelle peu, mais la part faite aux fleurs et aux paysages s'élargit, ainsi que celle faite aux thèmes bibliques. Il débute la série du *Message biblique* en **1954**. Il termine ce travail en **1966**. Il s'intéresse désormais à la céramique, fait quelques sculptures, en collaboration avec Charles Marq, maître verrier. Sous l'impulsion du Père Couturier, il participe au renouveau de l'art sacré. Il réalise alors des vitraux pour la cathédrale de Metz (**1960**) et la synagogue de l'hôpital d'Hadassah à Jérusalem *Les Douze Tribus d'Israël* (**1962**). À la demande d'André Malraux, Chagall redécore le plafond de l'Opéra de Paris, inauguré en **1964**. Depuis lors, les œuvres monumentales, vitraux, mosaïques, tapisseries, peintures murales, se multiplient : des peintures murales pour le Metropolitan Opera de New York, aux vitraux pour l'église de Fraumünster de Zurich ainsi que pour la cathédrale de Reims. En **1973**, s'ouvre à Nice le Musée national Message biblique Marc Chagall grâce à un don du peintre et de sa femme Valentine à l'Etat français. Marc Chagall s'éteint le **28 mars 1985** à Saint-Paul-de-Vence.

1951-1952: voyage en **Israël**. Il réalise ses premières sculptures et se marie en 1952 avec Valentine Brodsky.
1952-1954 : voyages en **Grèce** et en **Italie**.
1973 : séjour en Union Soviétique à **Moscou** et **Leningrad**.

2/ Les rencontres de Chagall

Chagall reçoit sa première formation artistique à Saint-Petersbourg, où il a comme professeur Léon Bakst (Biélorussie, 1866 – Paris, 1924) :



Elevé dans une famille de la bourgeoisie juive, **Léon Bakst** est à la fois peintre, décorateur et créateur de costumes russe. Il est également l'un des fondateurs du mouvement *Le Monde de l'Art* et en 1908, est chargé de l'aménagement décoratif de l'exposition russe au Salon d'automne. Il a marqué de son empreinte l'avant-garde, la peinture, les arts décoratifs et scénographiques de la première moitié du siècle en osant le premier des coloris éclatants et mêlant fantaisie et symétrie. Léon Bakst affirme une personnalité puissante et raffinée : d'une part grâce à une diversité d'inspiration - puisée tour à tour en Orient, dans la vieille Russie ou la Grèce archaïque comme dans le romantisme français ou l'Italie de Carlo Goldoni -, d'autre part grâce au désir de participer de façon originale au renouveau de l'art contemporain. Ses dons exceptionnels de coloriste et graphiste ont contribué au triomphe des **Ballets russes**, pour lesquels il réalise costumes et décors entre 1909 et 1921.

Il séjourne à Paris de 1910 à 1913 et s'installe à la Ruche :

A la suite **l'Exposition Universelle de 1900**, le peintre et sculpteur **Alfred Boucher** décide de racheter un pavillon, avec l'idée d'y accueillir des artistes peu favorisés, l'afflux d'artistes originaires d'Europe centrale et orientale s'accroissant. Le pavillon est alors remonté par l'équipe d'Eiffel sur un terrain dans l'impasse de Dantzig, et « la Ruche » (surnommée ainsi en raison de sa forme ronde et de ses trois étages d'ateliers disposés en alvéoles autour d'un escalier central) est officiellement inaugurée en **1902**. Elle devient un haut lieu de l'art moderne. De 1900 jusque dans les années 1960, ces générations d'artistes de différents pays venus à Paris et résidant à la Ruche contribuent à faire de Paris le foyer de la création artistique, où leur talent peut pleinement s'épanouir et s'exprimer librement. Beaucoup parmi eux sont des émigrés juifs originaires d'Europe centrale et orientale. Ils sont désignés par l'expression « l'Ecole de Paris », qui apparaît en 1925.



Jacques Lipchitz (Lituanie, 1891 – Italie, 1973) : **sculpteur** naturalisé français puis américain. Il arrive à Paris en 1909 sans avoir reçu aucune formation artistique. Il suit un temps les cours de l'École des Beaux-Arts puis fréquente l'Académie Julian à Montparnasse. Par ailleurs, il s'intéresse à l'avant-garde cubiste. En 1913, il crée *La femme au serpent* et *La danseuse*, ses véritables premières œuvres dégagées des traditions du XIX^e siècle. Ces deux œuvres placent Lipchitz parmi les grands sculpteurs cubistes. Il devient citoyen français en 1925, puis citoyen américain en 1958 et frôle la mort la même année : suite à la bénédiction du Rabbi de Loubavitch, il renoue avec la pratique juive de porter les *tefillin* chaque jour et divorce religieusement de sa première femme pour épouser religieusement la seconde. Il décède à Capri en 1973 et est inhumé à Jérusalem.

Ses « visions » de la Bible se déploient entre des univers multiples : de l'empreinte du texte hébraïque dans ses souvenirs, aux traductions de Segond et de Yehoyesh :

Louis Segond (Suisse, 1810 - 1885) : théologien suisse qui, à la demande de la Compagnie des Pasteurs de Genève, a traduit la Bible en français à partir des textes originaux hébreux et grecs. La traduction de Segond fut mal accueillie à son époque. Segond, théologien protestant libéral, fut notamment accusé de porter atteinte à l'inspiration des Écritures et de rejeter certaines prophéties messianiques de l'Ancien Testament.

Yehoyesh (Yeoash Salomon Bloomgarden, 1872 - 1927) : au-delà de l'éducation juive traditionnelle au *heder* (école élémentaire traditionnelle où sont enseignés les rudiments de judaïsme et d'hébreu), sa formation dans la prestigieuse école talmudique de Volozhyn fut rapidement interrompue et complétée par une éducation littéraire. En 1890, il émigra en Amérique. Il travailla à une traduction de la Bible hébraïque en yiddish de 1909 jusqu'à sa mort. Il détruisit une première version trop teintée de germanismes et entreprit une deuxième version dont les différentes parties furent publiées à titre posthume, entre 1927 et 1941.

A Vitebsk, entre 1914 et 1919, Chagall fait la connaissance des poètes russes Block, Essénine et Maïakovski :



Vladimir Maïakovski (Géorgie, 1893 – Russie, 1930) : **poète, dramaturge** et **futuriste** russe. Maïakovski adhère au Parti social démocrate (bolchévique) à 15 ans et participe aux manifestations révolutionnaires de 1905. Arrêté trois fois pour conspiration, il s'initie à la poésie alors qu'il est emprisonné à Boutyrskaiâ en 1909. Il commence sa carrière littéraire à l'âge de 18 ans et, le 24 février 1913, il est le premier poète à utiliser le terme de « futuriste ». De retour à Moscou et après la révolution d'Octobre de 1917, il utilise son talent au service du pouvoir politique, notamment dans

le poème « Lénine ». Le 14 avril 1930 à 10 h 15, le poète harassé, qui par défi jouait aussi à la roulette russe, se tire une balle dans le cœur. Staline ordonne des funérailles nationales pour celui qu'il qualifiera plus tard de « poète de la Révolution ».

Nommé commissaire des Beaux-Arts et directeur de la nouvelle école des Beaux-Arts de Vitebsk, il organise l'enseignement de l'école en invitant Pougny, Lissitzky, Malevitch :

Kazimir Malevitch (Ukraine, 1879 – Russie, 1935) : il est un des premiers artistes abstraits du XX^e siècle et un membre actif de l'avant-garde artistique russe. Son âme russe transparait dans les paysages et les scènes de la vie quotidienne avec une dominante du rouge et du vert, couleurs des icônes. Peintre, dessinateur, sculpteur et théoricien, Malevitch fut le créateur d'un courant artistique qu'il dénomme : « suprématisme ». Il développa en autodidacte son œuvre plastique qu'il déclina au cours de sa vie dans une dizaine de styles différents : Réalisme, Impressionnisme, Symbolisme, Cézannisme, Fauvisme, Néoprimitivisme, Cubofuturisme, Cubisme alogique, Suprématisme, Supranaturalisme. En 1918 il peignit *Carré blanc sur fond blanc*, qui est considéré comme le premier monochrome de la peinture contemporaine. De 1907 à 1935, il participa à 35 expositions d'avant-garde en Russie et à l'étranger. Parallèlement à son œuvre plastique, Malevitch produisit des textes théoriques sur l'art.

A la suite d'un différend avec le maître du courant suprématisme Malevitch, Chagall démissionne et s'installe à Moscou, où Alexeï Granovski lui commande le décor du Théâtre Juif d'Etat de Moscou :



Après la révolution soviétique, le grand mouvement théâtral des années vingt soviétiques semble abolir le racisme de classe ou de nation. Moyen d'expression, de création d'une identité culturelle, le théâtre juif se développe de façon remarquable. Tandis qu'en Ukraine et en Biélorussie, les troupes ambulantes restent dans la ligne du « vieux » théâtre juif traditionnel persécuté par le tsarisme, la création de studios à vocation de recherche dans la capitale comme en province, en yiddish comme en hébreu, renouvelle le théâtre national. Le 23 janvier 1919 marque une étape importante dans l'histoire des juifs de Russie : un studio ouvrier juif s'ouvre à Petrograd, qui deviendra le Théâtre Juif d'Etat de Moscou (le Goset). A la fois juif (surtout avec Chagall) et soviétique, le Goset tente de porter sur scène la poésie d'un monde en constant déséquilibre, parle la langue du peuple juif (le yiddish) et met en scène ses problèmes : les incidences de la Révolution sur la vie de ghetto sont abordées, et non plus seulement les

grandes légendes talmudistes (*Le Dibouk*) ou Cabalistes (*Le Golem*).

Chagall rentre à Paris en septembre 1923. Il y rencontre notamment Vollard et Tériade :

Ambroise Vollard (Saint-Denis de la Réunion, 1866 - Versailles, 1939) : Fils de notaire, grand marchand de tableaux et galeriste français, il fut l'homme qui a révélé Cézanne, Gauguin, Van Gogh, Matisse, Picasso. Avant-gardiste en matière d'art moderne, il se lia d'amitié avec les plus grands peintres de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

Tériade (de son vrai nom Stratis Eleftheriadis, Grèce, 1897 – Paris, 1983) : critique d'art et éditeur d'ouvrages d'art français d'origine grecque. Sa carrière de critique d'art commence en 1928, date à laquelle il devient chroniqueur à *L'Intransigeant*. À partir de 1932, il est associé à la création de la revue *Minotaure*, fondée par Albert Skira, dont il sera directeur artistique jusqu'en 1936 et où il apprendra le métier d'éditeur. En 1937, il fonde la revue *Verve* qui collabore notamment avec Bonnard, Matisse, Braque, Picasso, Chagall, Léger, Miró. Tériade édite par la suite des livres illustrés qui associent poètes et artistes.

En mars 1931, lorsqu'il s'embarque sur le Champollion pour le Proche-Orient avec sa famille, Chagall fait la connaissance des poètes juifs Edmond Fleg et Haïm Nahman Bialik :

Haïm Nahman Bialik (Ukraine, 1873 – Autriche, 1934) : poète, prosateur, essayiste et journaliste, écrivant parfois aussi en yiddish, Bialik se distingua progressivement surtout comme la personnalité centrale de la poésie moderne de langue hébraïque. Il vécut en Ukraine et émigra en Palestine (1909). Son œuvre s'inspire de domaines variés : le nationalisme, la nature, l'irréversibilité du temps, la vie à l'époque de la *yeshiva* (centre d'étude de la Torah et du Talmud dans le judaïsme orthodoxe) et le fossé des générations. Il met en exergue les qualités contenues dans le judaïsme et s'épanche particulièrement sur les hésitations et les desseins de l'être humain et écrit des poèmes à partir de la Bible. Suite au choc moral provoqué par le pogrom de Kichinev (1903), naît chez Bialik le sentiment de fierté identitaire, qui le mène à prendre conscience de la nécessité d'organisation d'une force d'auto-défense.



Edmond Flegenheimer, dit **Edmond Fleg** (Suisse, 1874 – Paris, 1963) : écrivain, penseur, romancier, essayiste et homme de théâtre juif français du XX^e siècle. Né dans une famille assimilée, c'est l'affaire Dreyfus qui marqua le rapprochement et l'ancrage d'Edmond Fleg au judaïsme. Après avoir combattu dans la Légion étrangère pendant la Première Guerre mondiale, il passa sa vie à approfondir ses connaissances du judaïsme et à les partager à travers ses écrits. Il est l'auteur d'une vaste fresque poétique en quatre volumes : *"Écoute Israël"*, *"L'Éternel est notre Dieu"*, *"L'Éternel est Un"*, *"Et tu aimeras l'Éternel"*. Il a également traduit une partie de la Bible en français : *"Le Livre du Commencement : Genèse"* (1946) et *"Le livre de la sortie d'Égypte"* (1963). Il fut aussi librettiste d'opéra pour Ernest Bloch (*Macbeth*) et Georges Enesco (*Œdipe*). Edmond Fleg est l'un des fondateurs en 1948 de l'*Amitié Judéo-Chrétienne de France*, avec, entre autres, Jules Isaac. Il devient aussi membre, après guerre, de l'Alliance israélite universelle.

3/ Les arts plastiques et la Bible

Les inspirations bibliques dans la peinture occidentale, quelques points de repères historiques

Au Moyen Âge et tout au long de l'époque moderne, le traitement artistique de la Bible et le choix des scènes représentées répondent aux exigences de la religion établie, suivant une interprétation mise au point par des siècles de recherches minutieuses et de commentaires ecclésiastiques. Selon le contexte intellectuel, religieux et politique, le traitement biblique évolue :

- Au Moyen Âge, la nécessité de séparer le monde profane du monde divin se retrouve dans une mise à distance schématique des figures sacrées qui apparaissent comme monumentales et rigides. Les vitraux, retables, enluminures et tapisseries arborent des couleurs vives à la symbolique très forte ; le peintre est le plus souvent anonyme, et est considéré très largement comme un artisan.



Conrad von Soest, *Les Rois Mages* (Retable de Marie de Dortmund, 1520)

- A la Renaissance, conformément à l'esprit humaniste, les artistes peignent des figures plus réalistes : les réalités terrestres sont comme un reflet divin, mais perfectibles.
- Les commandes des autorités politiques et ecclésiastiques à l'époque de la **Contre-Réforme catholique*** (XVI^e siècle) correspondent à la mise en place d'une stratégie d'enseignement et de séduction à l'égard d'un fidèle parfois en proie au doute ou attiré par le message du protestantisme. L'élaboration d'un vaste programme décoratif, fondé sur l'émotion et la proximité avec le fidèle, pousse les artistes de l'époque à user de perspectives vertigineuses, de couleurs somptueuses et de matériaux servant à éblouir le spectateur.

Le processus de sécularisation des sociétés occidentales engagé dès le XVIII^e siècle transforme progressivement le rapport des artistes à la Bible : alors que jusqu'au XIX^e siècle, les artistes suivent généralement les commandes des autorités au pouvoir ainsi qu'une ligne dogmatique en ce qui concerne le traitement biblique, dès la fin du XIX^e siècle, les peintres opèrent une lecture plus libre du texte. Ils choisissent les scènes bibliques selon leurs ressentis artistique, sentimental, intellectuel, ou encore spirituel. Néanmoins, cette liberté ne permet pas à la Bible de garder la place qu'elle occupait autrefois dans l'art : l'enjeu majeur pour les artistes contemporains de Chagall est l'innovation, la découverte de choses nouvelles. Il s'est alors agi de lutter contre une certaine tradition picturale, qui pouvait être représentée par la Bible, source d'inspiration quasi exclusive pendant de nombreux siècles.

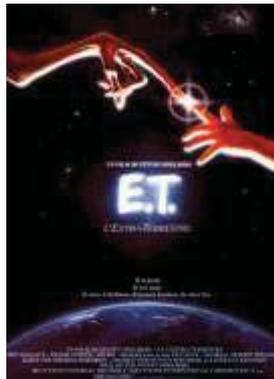
La Bible, un socle de références toujours actuelles

La culture d'aujourd'hui est sécularisée et le public très largement laïcisé. Dans ce contexte, il semble que la Bible brille par son absence.

Cependant, une observation plus attentive permet de déceler la présence discrète des références bibliques, le plus souvent transformées ou détournées.

On retrouve ces références dans diverses expressions artistiques, dans des contextes qui leur sont étrangers, voire opposés : l'art pour l'art, la politique, le commerce, ou encore le sport. On cite la Bible avec une franche liberté d'esprit, on l'utilise par association d'idées, la puissance de création de l'auteur l'emportant sur la fidélité au récit.

Le cinéma : Les références du cinéma, notamment occidental, à la Bible (Ancien et Nouveau Testaments) sont nombreuses et plus ou moins explicites. Le cinéma développe une narration en consonance avec l'histoire humaine et explore dès lors les symboles, les récits et les grands thèmes bibliques que ce soit dans un but moral (*La ricotta* de Pier Paolo Pasolini en 1963) ou burlesque (*La vie de Brian* de Terry Jones, 1979). La Bible est encore présente dans des films qui, sans parler explicitement de l'Évangile ou de la Bible hébraïque, développent une histoire dans laquelle on retrouve les grands thèmes bibliques. De l'avis de certains critiques cinématographiques, des films comme *E.T.* (1982) de Steven Spielberg, *Matrix* (1999) d'Andy Wachowsky, ont une connotation chrétienne évidente.



Affiche du film de S. Spielberg, E.T. © D.R.

La publicité : Produite par les milieux économiques et les entreprises commerciales, la publicité semble de prime abord indifférente aux questions religieuses. Néanmoins, elle intègre depuis plusieurs années l'image de la Bible présentée comme symbole de pérennité, parodiée ou détournée. Le slogan « *Rendez aux piétons ce qui appartient aux piétons* », tiré d'une publicité française de la Sécurité Routière, s'inspire ainsi directement de la célèbre citation de l'Évangile selon Matthieu : « Il faut rendre à César ce qui appartient à César » (Mt 22, 21).



Affiche pour la prévention routière © D.R.

4/ La question de la représentation dans les trois monothéismes

« Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne feras aucune image taillée, rien de ce qui ressemble à ce qui est dans les cieux, là-haut, ou sur la terre, ici-bas, ou les eaux, au-dessous de la terre »

(Exode XX, 4)

Cette interdiction absolue, prescrite dans le deuxième Commandement du Décalogue (ou Dix Paroles), vise tout ce qui sert ou conduit, de près ou de loin, à l'idolâtrie. En outre, une réflexion menée sur le plan théologique invalide l'idée d'une figuration de Dieu : Dieu étant transcendant, il ne se manifeste pas par des formes, il n'est le prototype de rien. Il ne se révèle que par l'intuition, l'esprit, l'amour ou la raison. Ainsi, la loi religieuse juive et la réflexion théologique proscrirent toutes deux la figuration de Dieu.

Les enjeux esthétiques de l'interdit de la représentation

- **Dans le judaïsme**, l'interdit de la représentation a conditionné la place accordée à l'art par la tradition juive. Le récit biblique relatant la confection de l'arche d'alliance par les Hébreux errant dans le désert mentionne distinctement l'œuvre d'un artisan « rempli de l'Esprit de Dieu », nommé **Betsalel** (Exode, XXI, 3). Dans le Temple, cette arche ne sera accessible qu'au seul regard du Grand Prêtre, seul habilité à pénétrer dans le Saint des Saints, une fois par an. De même, « le judaïsme rabbinique a indéniablement encouragé le report d'une préoccupation esthétique sur l'artisanat, en privilégiant la finalité des œuvres – la glorification de Dieu par l'embellissement des instruments rituels – par rapport à l'invention artistique », explique Laurence Sigal⁸. Dès lors l'art du judaïsme s'est plié à certaines contraintes pesant fortement sur son évolution, jusqu'au XX^e siècle :
 - **échapper à l'immobilité sacrée des idoles en exprimant le devenir en mouvement**
 - **ne pas arrêter l'attention sur les personnages**
 - **ne pas faire d'image de Dieu** : on le suggère indirectement, en exprimant la volonté divine. Son action est représentée de manière symbolique, suggérée : il n'est jamais figuré en tant qu'individu.

- Le **christianisme** a opté pour des positions différentes :
 - A partir du premier Concile de Nicée (313), il choisit la représentation, au moment où il affirme par un dogme la divinité de Jésus. En effet, l'incarnation de Dieu fait homme figure une première fois Dieu en Jésus. Dès lors, trois grands modes se sont déployés : représentation de Dieu par des symboles ou des attributs inspirés par l'art juif; représentation de Dieu le Père omnipotent ; enfin représentation du Christ d'abord dans sa gloire, puis à partir de l'époque médiévale, souffrant sur la croix. Parallèlement, le culte des images se développe et, à partir du deuxième concile de Nicée (787), l'icône du Christ est approuvée.
 - La naissance du **protestantisme** à partir du XVI^e siècle s'accompagne d'une nouvelle conception de l'image : s'appuyant uniquement sur la lecture de la Bible et non plus sur la Tradition ecclésiastique, la Réforme protestante rejette violemment le culte des images et engendre, chez les Calvinistes particulièrement, une vague iconoclaste de destruction des images liées au culte catholique. Alors que Martin Luther condamnait uniquement la dévotion aux images, Jean Calvin réaffirma radicalement l'interdit de représentation.

- **L'islam** s'appuie essentiellement sur les **hadiths**, dits et faits du Prophète, concernant l'interdiction de représenter des êtres animés. En effet, s'il y a bien un verset coranique qui s'élève contre les statues des idoles polythéistes (Sura Yousuf, 12 : 106), ce dernier ne condamne pas expressément la figuration. Ainsi, l'ornementation des corans et des ouvrages de sciences religieuses est basée sur la **calligraphie**, la **géométrie** et l'**arabesque**. Cependant, bien que l'absence de la représentation de Dieu reste une constante, l'interdiction a été diversement suivie selon les périodes et les lieux : on retrouve par exemple des peintures de scènes religieuses, parmi lesquelles on peut voir Muhammad, sa famille et les prophètes bibliques, en milieu persan et turc, jamais dans le monde arabe.

⁸ Guide des collections, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris, 1998.

La question de l' « art juif »

La notion d' « art juif » fait elle-même débat. En effet, doit-on y inclure uniquement les objets et œuvres d'art rattachés à la pratique et au culte juif, ou bien peut-on y faire également rentrer des œuvres tissant un lien plus distant avec le judaïsme ?

De là, **plusieurs acceptions de l' « art juif » peuvent être retenues, non exclusives les unes des autres :**

- **un art du judaïsme**, avant tout liturgique et culturel ;
- **l'ensemble des œuvres réalisées par des artistes juifs**, à condition de récuser préalablement toute définition ethnique du judaïsme ;
- **les œuvres en relation avec la pensée juive**, c'est-à-dire avec la tradition transmise de génération en génération et ayant un contenu spécifique. L'art juif s'inscrit dès lors dans l'histoire de la pensée et non pas dans l'histoire de l'art ;
- **un art national**, susceptible de contribuer à donner un contenu à l'identité juive, démontrant ainsi la capacité des juifs à construire une culture et une nation.

5/ Outils

Les textes fondateurs du judaïsme et du christianisme : correspondances et différences

Le mot d'origine grecque, *ta biblia*, désigne de manière neutre « les livres ». Cependant, le terme même de Bible, selon le groupe, la communauté qui s'y réfère, recouvre plusieurs réalités.

Bible hébraïque : le TaNaKh <i>(VIII^e siècle - 1^{er} siècle avant notre ère)</i> <i>La perspective de la Bible hébraïque n'est pas chronologique, mais concentrique. Le centre est la Torah et les autres ensembles prennent du sens dans leur rapport à la Torah.</i>	
<p>Loi (Torah) : composée de la Genèse (origines du monde et de l'humanité, ancêtres d'Israël et des peuples voisins) et des quatre autres livres de Moïse guidant le peuple, depuis la servitude en Égypte, à travers le désert jusqu'aux abords de la terre promise et lui transmettant plusieurs lois et prescriptions (une partie d'Exode, le Lévitique, le début des Nombres et la quasi-totalité du Deutéronome).</p> <p>Prophètes (Nebiim) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - antérieurs : de Josué (état idéal du peuple entrant en Terre Promise) au Deuxième livre des Rois (déportation à Babylone et destruction du Temple). - postérieurs : à partir du livre d'Isaïe qui, par ses annonces messianiques d'un roi idéal à venir, fait renaitre l'espoir. <p>Hagiographes (Ketubim) : douze livres avec une grande diversité de genres littéraires : écrits de sagesse (<i>Proverbes</i>), dialogue (<i>Job</i>), réflexions philosophiques (<i>Ecclésiaste</i>), chants religieux et profanes (<i>Psaumes</i>, <i>Lamentations</i>, <i>Cantique des cantiques</i>), récits narratifs (<i>Esther</i>, <i>Ruth</i>, <i>Daniel 1-6</i>), historiographies (<i>Esdras</i>, <i>Néhémie</i>, <i>Chroniques</i>), écrits apocalyptiques (<i>Daniel 7-12</i>).</p>	
Bible chrétienne catholique <i>Le canon biblique catholique s'appuie sur la Septante, c'est-à-dire la traduction des livres de la Bible hébraïque et d'autres œuvres juives en grec à partir du III^e siècle jusqu'au 1^{er} siècle avant notre ère, et la Vulgate (version latine de la Bible, traduite par saint Jérôme, entre la fin du IV^e et le début du V^e siècle directement depuis le texte hébreu). Il intègre ainsi des livres deutérocanoniques, c'est-à-dire des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament qui n'ont été admis dans le canon de l'Écriture que par la version des Septante et le concile de Trente. La perspective de la Bible chrétienne catholique est chronologique.</i>	
<p>L'Ancien Testament</p> <p>Pentateuque (recouvre exactement la Torah, les titres seuls différent) : référence fondatrice</p> <p>Livres historiques (comme Josué, mais aussi Esdras Et Néhémie, les Chroniques et les Maccabées) : relation du passé</p> <p>Livres poétiques ou livres de sagesse : actualisation dans le présent</p> <p>Livres prophétiques (comme Ésaïe ou Michée) : annonce de l'avenir</p> <p>Le Nouveau Testament :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les quatre Évangiles (Matthieu, Marc, Luc, Jean) : références fondatrices - les Actes des apôtres : histoire de la prédication chrétienne - les Épîtres de Paul et Épîtres catholiques : actualisation du message annoncé dans le présent des différentes communautés - l'Apocalypse : évocation du retour de Jésus Christ sur Terre et des événements entourant cet événement. 	
Bible chrétienne protestante	<p>Les réformateurs n'ont, pour l'Ancien Testament, reconnu comme inspirés que les livres du canon hébraïque. Ils ont, en revanche, adopté le canon catholique du Nouveau Testament.</p>

Glossaires

▪ Termes hébreux

Ephod : De l'hébreu ancien *âfod* (« vêtement du grand prêtre »), désigne le tablier que portaient le grand-prêtre dans le Temple de Jérusalem, décrit dans le livre de l'Exode 28,6 à 30.

L'« Étoile de David » : la grande propagation de ce motif date des temps modernes mais il fut employé depuis des siècles dans les emblèmes officiels des communautés et comme ornementation des objets personnels (sur un sceau hébraïque antique, dans la sculpture juive de l'époque romaine et byzantine ou dans des manuscrits médiévaux en Europe et au Yémen où les illustrateurs chrétiens s'en servent pour désigner les Juifs). L'Étoile de David fut choisie comme emblème du peuple juif par le premier congrès sioniste qui s'est tenu à Bâle en Suisse en 1897 et plus tard comme motif central du drapeau de l'État d'Israël.

Exode : a) mot désignant l'épisode de la Sortie d'Égypte des Hébreux sous la conduite de Moïse tel que raconté dans la Bible. b) terme désignant le deuxième livre du Pentateuque qui relate cet événement ainsi que le début des pérégrinations du peuple hébreu dans le désert et la révélation du Mont Sinaï.

Haggadah de Pâque (ou de Pessah): recueil composé de textes liturgiques extraits de la Bible hébraïque, de la littérature rabbinique, de poèmes et de chants lus lors de la veillée pascale, célébrant la Sortie d'Égypte. A ne pas confondre avec le terme *Aggada* qui désigne de manière générique tout récit.

Menorah : candélabre, le plus souvent à sept branches, inspiré du chandelier d'or du Temple de Jérusalem. La *Menorah* est un motif constant de l'art juif. Elle est le symbole juif par excellence et symbolise à l'origine la victoire de l'Esprit sur la force brutale (**Zacharie, 4**).

Midrash : terme désignant la partie de l'exégèse du texte biblique qui use de paraboles, d'allégories, de métaphores et de jeux de mots très complexes, aboutissant souvent à des formulations fort éloignées du texte biblique commenté. On appelle aussi par « *Midrash* » (avec une majuscule) des compilations d'enseignements oraux et de commentaires systématiques des livres bibliques qui n'ont pas trouvé place dans les recueils du Talmud*. On y trouve des proverbes, des contes et des fables.

Pessah : Fête qui commémore la Sortie d'Égypte. *Pessah* constitue avec *Shavouot* et *Soukkot* les trois fêtes dites de pèlerinage à l'occasion desquelles les juifs se rendaient au Temple de Jérusalem jusqu'en 70 après J.-C.

Sefer Torah : expression qui désigne les rouleaux de la Torah entreposés dans l'arche sainte de la synagogue.

Shtetl : bourgade juive traditionnelle de Pologne et de la **Zone de Résidence***, au XIX^e jusqu'au début du XX^e siècle.

Shofar : instrument fabriqué dans une corne de bélier dans lequel il est d'usage de souffler lors des fêtes de *Rosh Ha-Shana* et de *Yom Kippour*.

Targoum : signifie « traduction » en hébreu. L'usage de traduire la Bible s'est implanté en Israël plusieurs siècles avant notre ère. Le mot *Targoum* est devenu le nom spécifique de la version araméenne de la Bible qui prit sa forme actuelle et définitive vers le V^e siècle de notre ère au plus tôt et qui renferme, en plus de la traduction proprement dite, des matériaux exégétiques et midrashiques.

Talith : châle de prière. Il est porté par les hommes juifs pendant la prière avec les *Tefillin**.

Talmud : code de la Loi juive, composé de la *Mishnah* et de la *Gemara*, son exégèse en langue araméenne. Le Talmud fixe l'enseignement des grandes *yeshivot* (maisons d'étude) des premiers siècles de l'ère commune. Il en existe deux versions : la version produite par les académies palestiniennes dit de Jérusalem (IV^e s. de notre ère) et la version, plus complète, produite par les académies de Babylone (Irak actuel, V^e et VI^e siècles de notre ère).

Tefillin : phylactères, bandes de parchemin contenues dans boîtiers, sur lesquelles sont inscrits des passages de la Torah qui décrivent leur usage (*Exode* XIII, 1-10 ; 13 ; 11-16 ; *Deutéronome* VI, 4-9 ; XI, 13-21). Les boîtiers sont portés au bras gauche et sur le front, fixés par des lanières de cuir enroulées sept fois autour du bras. Tandis que la boîte carrée figure la lettre hébraïque *chin* (צ), le nœud qui fixe la lanière de la tête forme la lettre *dalet* (ד) et celui du bras la forme de *yod* (י). Ces trois lettres forment ensemble l'un des noms de Dieu, *Chaddai* (יְהוָה).

Torah : Littéralement « enseignement » ou « loi », ce terme désigne le texte du Pentateuque et, par extension, l'ensemble de ses prescriptions, qui sont d'une importance fondamentale, voire d'un caractère sacré pour les juifs pratiquants.

▪ Termes artistiques et techniques

Cubisme : Héritage conjoint des recherches de Paul Cézanne (1839-1906) pour un espace pictural qui dépasse la simple imitation du réel, et des arts primitifs qui remettent en cause la tradition occidentale, le Cubisme (mené par Georges Braque et Pablo Picasso) s'attache à la notion de représentation dans l'art pour la bouleverser. Sans jamais tomber pleinement dans l'abstraction et l'hermétisme, les cubistes utilisent des éléments issus du quotidien, des papiers et des objets collés : une réflexion esthétique sur les différents niveaux du réel ainsi que sur la déconstruction de la perception se met en place. Ce mouvement a une influence déterminante sur la jeune génération de peintres des années 1910 ainsi que dans toute l'Europe, notamment sur le constructivisme russe et le suprématisme de Kasimir Malevitch.

Ecole de Bezalel : C'est en 1903 que **Boris Schatz**, sculpteur originaire de Vilnius et **fervent sioniste**, imagine le projet d'une école d'art et d'artisanat juifs, synthèse des techniques européennes et des influences orientales. Trois ans plus tard, en 1906, **l'école Bezalel** – nommée ainsi en référence à l'artisan légendaire chargé de fabriquer le Tabernacle (Exode XXXI, 1-12) - ouvre ses portes à **Jérusalem**. Cette école donne naissance à un style caractérisé par des **scènes bibliques** présentant tour à tour le souvenir d'un passé romantique et les visions d'un avenir utopique. Dans les années 1920, le « style Bezalel » constitue une source d'inspiration pour de jeunes artistes revendiquant un « **art hébreu** » **proche de leur quotidien**. Aujourd'hui ouverte à de nouvelles disciplines et cofinancée par le gouvernement d'Israël depuis 1952, elle a pris le nom d'**Académie des beaux-arts et de design (1969)**.

Fauvisme : Premier véritable « scandale » artistique du XX^e siècle, le fauvisme ouvre le bal des avant-gardes en 1905, lors du troisième Salon d'automne au Grand Palais dont la salle VII qui, rebaptisée « la cage aux fauves », réunit notamment les toiles de Derain, Marquet, Matisse et Vlaminck. Avec une couleur libérée, explosive, violente, il s'agit d'affirmer une profonde liberté de représentation et une mise à distance du principe de ressemblance.

Gravures à l'eau forte : L'**eau-forte** est un procédé de gravure en creux ou taille-douce sur une plaque métallique à l'aide d'un mordant chimique (un acide).

Loubok (*loubki* au pluriel) : née aux alentours du XVII^e siècle, image populaire russe gravée en général sur bois, présentée sous la forme de graphismes simples et narratifs inspirés de la littérature, d'histoires religieuses et populaires. Les *loubki* étaient utilisés comme supports décoratifs dans les maisons et les auberges. Ils reflètent les goûts esthétiques du peuple, ses notions du bien et du mal, son critère moral, ses normes éthiques et constituent ainsi un domaine incontournable de la culture nationale russe.

Taille-douce : expression qui désigne l'ensemble des procédés de gravure en creux sur métal, de la gravure directe (à l'aide d'un outil) à la gravure indirecte (par morsure d'un acide).

▪ Termes historiques et géographiques

Contre-Réforme catholique : mouvement par lequel l'Église catholique romaine réagit, dans le courant du XVI^e siècle, face à la Réforme protestante. Dans le but de reconquérir des régions acquises aux différentes Églises protestantes et d'exalter la foi catholique, la Contre Réforme se dote d'un art propre à impressionner et faire sentir aux fidèles la splendeur du royaume de Dieu et de l'Église: l'art baroque.

Palestine mandataire, ou **Palestine sous mandat britannique**: ce terme désigne le statut politique de la Palestine établi à partir de 1920 par la Société des Nations. La Déclaration Balfour de 1917 et les dispositions du mandat avaient pour objectif la mise en place en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif. Cependant, les revendications nationalistes respectives des Arabes palestiniens et des juifs sionistes concernant la Palestine mandataire engendra de violents conflits. C'est pourquoi la question de la Palestine et le mandat britannique furent remis à l'ONU en février 1947. Ce processus aboutit à la fondation du Royaume hachémite de Jordanie le 25 mai 1946 et de l'État d'Israël à son terme, le 14 mai 1948.

Zone de Résidence : créée en 1791 par la tsarine Catherine II, cette zone délimite l'étendue dans laquelle les juifs avaient l'autorisation de résider de façon permanente. Correspondant à la région ouest de la Russie impériale, elle s'étendait jusqu'aux abords de la frontière de l'Empire tsariste avec l'Europe centrale. Elle fut abolie en 1917 par la Révolution russe.

Bibliographie

CHAGALL ET LA BIBLE

REFERENCES POUR LES ENSEIGNANTS

Les cotes indiquées sont celles de la Médiathèque du M.A.H.J. où vous pourrez retrouver en accès libre les ouvrages référencés dans la bibliographie.

- Catalogue de l'exposition *Chagall et la Bible*, Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Skira-Flammarion, 2011.

ARTICLES

- Maritain, Jacques, « Eaux-fortes de Chagall pour la Bible », *Cahiers d'art*, n° 4, 1934, p. 84.
- Roditi, Édouard, « Entretien avec Marc Chagall », *Preuves*, n° 84, février 1958, p. 17-28.
- Schapiro, Meyer, « Les illustrations de Chagall pour la Bible », *Verve*, 1956, vol. VIII, n° 33-34.

ÉTUDES ET MONOGRAPHIES

- Boespflug, François, *Dieu et ses images. Une histoire de l'Éternel dans l'art*, Paris, Bayard, 2008.
- Chagall, Marc, *Ma Vie*, Paris, Stock, 2003. **530 CHA cha**
- Marq, Charles, et Provoyeur, Pierre, *Le « Message Biblique » de Marc Chagall, donation Marc et Valentina Chagall, texte de Marc Chagall*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1973.
- Park, Chan Young, *La Bible illustrée par Marc Chagall (1887-1985) : un dialogue interculturel et son évolution*, thèse de doctorat en histoire de l'art, université de Paris IV-Sorbonne, décembre 2008. Téléchargeable en ligne sur : www.theses.paris4.sorbonne.fr/these/park.pdf
- Schmitt-Rehlinger, Geneviève, *Les Crucifixions dans l'œuvre de Marc Chagall, mémoire de DEA de littérature et spiritualité* (dir. Pierre-Marie Beaude), Metz, université Paul-Verlaine, 2001. Téléchargeable en ligne sur : [ftp://ftp.scd.univ-metz.fr/pub/Theses/2006/Schmitt_Rehlinger.Genevieve.LMZ0607_1_2.pdf](http://ftp.scd.univ-metz.fr/pub/Theses/2006/Schmitt_Rehlinger.Genevieve.LMZ0607_1_2.pdf)

CATALOGUES D'EXPOSITIONS ET DE COLLECTIONS

- *Chagall et la Bible*, Chambéry, musée des Beaux-Arts, 2002. **Rés II 0108**
- Hazan-Brunet, Nathalie (éd.), *Marc Chagall, Hadassah, de l'esquisse au vitrail*, Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, 2002. **530 CHA 2002**
- *Hommage à Marc Chagall – La Bible de Chagall et son monde par Izis*, Musée juif, Bruxelles, Acte-Expo, 1995. **530 CHA 1995**

FILMOGRAPHIE

- Lévy-Kuentz, François, *Chagall*, France 2003, 52 minutes. *En écho à la rétrospective du Grand Palais en mars 2003, ce documentaire retrace la vie et l'œuvre d'une des plus grandes figures de l'art du XXe siècle, avec un regard sur la confrontation entre la tradition juive de son enfance et la modernité artistique de son temps.*
- Lévy-Kuentz, François, *Chagall : A la Russie, aux ânes et aux autres*, France 2003. *Le film retrace le parcours atypique de Marc Chagall (1887-1985) à travers le siècle, depuis son enfance, très marquée par la culture juive au cœur de la Russie tsariste, jusqu'aux dernières années à Saint-Paul-de-Vence, en passant par ses premières années parisiennes à la Ruche de Montparnasse.* **BIO 82-32**
- Najman, Charles, *Chagall, les années russes*, France 1995, 26 minutes. *Ce film nous emmène dans un voyage à la mémoire de Marc Chagall. Les années russes, dans sa ville natale de Vitebsk, ont été déterminantes dans la discipline et la cohérence de l'œuvre du peintre. A travers des témoignages et des entretiens avec Chagall et des experts tels, Jean Leymarie, Sylvie Forestier, conservateur au Musée Chagall de Nice et Daniel Marchesseau, commissaire de l'exposition Chagall du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.* **BIO 82-26**
- Bober, Robert *Chagall – Proust*, France 1991, 53 minutes. *A l'occasion de l'Exposition à la Fondation Pierre Gianada à Martini en Suisse, certaines œuvres de Chagall sont présentées pour la première fois au public. Pierre Dumayet commente ces tableaux, en particulier les décors créés par Chagall pour le Théâtre d'Art Juif de Moscou.* **BIO 82-04**
- Kim Evans, *Marc Chagall*, Grande-Bretagne 1985, 52 minutes. *Portrait précis de Marc Chagall et de son œuvre.* **BIO 82-03**
- Dominik Rimbault, *Chagall, le peintre à la tête renversée*, France 1984, 56 minutes. *Cette incursion dans l'œuvre et la vie de Marc Chagall (1887-1985) s'articule autour des trois grandes rétrospectives de 1984: les dessins au centre Georges Pompidou, les peintures à la fondation Maeght et les études des vitraux au musée Chagall de Nice. En complément, de nombreux documents d'archives (photographies, interviews, images de l'artiste au travail viennent étayer ces expositions...* **BIO 82-02**

SUR L'ART JUIF

- Sed-Rajna, Gabrielle, *L'Art juif*, Paris, Presses Universitaires de France, 1985. Collection Que sais-je ? **421 SED**
- Klagsbald, Victor, *A l'ombre de Dieu. Dix essais sur la symbolique dans l'art juif*, Louvain, Peeters, 1997 **422 KLA**
- Site référençant un certain nombre de ressources sur l'art juif : <http://www.idixa.net/>

REFERENCES POUR LES ELEVES

PRIMAIRE

- Girardet, Sylvie et Merleau-Ponty, Claire *Les Toiles de Chagall*. Paris, Seuil : Réunion des Musées Nationaux, 1985.
- Larminat, Max-Henri de, *Chagall : double portrait au verre de vin*. Paris, Atelier du Musée d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, 1993
- Sellier, Marie, *C comme Chagall*, Paris, Réunion des Musées Nationaux : Musées de Paris, 1995.
- *Yankel au pays des ânes bleus*. Paris, MAHJ, 2006. [1 DVD (53 min)].

COLLEGE – LYCEE

- Chagall, Marc, *Ma Vie*, Paris, Stock, 2003. **530 CHA cha**
- Mc Neil, David, *Quelques pas dans les pas d'un ange*, Paris, Gallimard, 2003
- Sfar, Joann, *Chagall en Russie. Volume 1 – Première partie*. Paris : Gallimard. 2010.

JUDAÏSME ET CHRISTIANISME

REFERENCES POUR LES ENSEIGNANTS

Dossiers pédagogiques :

- Encel, Stéphane et Rothschild, Anne, *Héritages en partage : Juifs, Chrétiens*, Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme. Téléchargeable en ligne sur http://www.mahj.org/fr/documents/pedago/juifs_chretiens.pdf
- Encel, Stéphane, *Les récits bibliques, entre histoire et tradition*, Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, 2005. **Disponible sur demande auprès du Service éducatif du M.A.H.J.**
- Rothschild, Anne, *Identité, ponts et différences*, Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, 2003. **Disponible sur demande auprès du Service éducatif du M.A.H.J.**

Autres :

- Debray, Régis, *L'Ancien Testament : à travers 100 chefs-d'œuvre de la peinture*, Paris, Presses de la Renaissance, 2003. **423 BIB**
- Rembrandt et la Nouvelle Jérusalem : *Juifs et chrétiens à Amsterdam au siècle d'or*, Paris, Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Panama Musées, 2007. **530 REM**
- Picon-Vallin, Béatrice, *Le Théâtre juif soviétique pendant les années vingt*, Lausanne, L'Âge d'Homme, collection Th XX, 1973. **561 PIC**

REFERENCES POUR LES ELEVES

PRIMAIRE

- Klein, Laurent, *La Torah racontée aux enfants*, Paris, Les portes du monde, 2003. **386 KLE**
- Vallon, Jacqueline, *L'Histoire de Caïn et Abel*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1997. **386 VAL**
- Vallon, Jacqueline, *L'Histoire de la Tour de Babel*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1997. **386 VAL**
- Vallon, Jacqueline, *L'histoire de Noé*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1997. **386 VAL**
- Vallon, Jacqueline, *L'Histoire du roi Salomon*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1998. **386 VAL**
- Vallon, Jacqueline, *L'Histoire de David et Goliath*, Paris, Gallimard Jeunesse, 1998. **386 VAL**

COLLEGE

- Labidi-Maiza, Mehrézia et Klein, Laurent, *Abraham, réveille-toi : ils sont devenus fous*, Paris : Les Editions de l'Atelier, 2004. **387 LAB**
- Moliterni, Claude, *Les Religions de la Bible. Le peuple juif : une encyclopédie de bande dessinée et de textes illustrés. I. Des patriarches à l'exode*, Paris: Dargaud, 1984. **386 MOL**

IV/ DOCUMENTS POUR LA CLASSE

Fiches d'œuvres à exploiter en classe (supplément détachable)

V/ JOURNEES DE FORMATION ET PARCOURS-VISITES

JOURNEE DE FORMATION POUR LES ENSEIGNANTS : Le 16 mars 2011 de 14h à 17h

Animée par **Raphaëlle Krygier-Laufer**, intervenante du service éducatif du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme.

En écho à l'exposition *Chagall et la Bible*, le service éducatif du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme propose une après-midi de formation qui invitera les participants à étudier les sources bibliques et midrashiennes ayant influencé le travail d'illustration de la Bible par Chagall. L'objectif est de préciser un certain nombre de références textuelles déterminantes pour l'artiste et d'ainsi tenter d'éclairer les choix et interprétations privilégiées par Marc Chagall dans son rapport à la Bible et aux sources littéraires juives. La formation se conclura par une visite de l'exposition *Chagall et la Bible*.

Gratuit, dans la limite des places disponibles. **Réservation indispensable** au 01 53 01 86 62 ou mlevy@mahj.org

PARCOURS VISITES ET ATELIERS PROPOSÉS PAR LE MAHJ :

Atelier 4-7ans : *Des histoires à dormir debout, la Bible à travers l'œil et le pinceau de Marc Chagall*

Les intervenantes du service éducatif proposent une promenade contée inspirée par des extraits de la Bible. Cette visite-promenade s'arrêtera sur un choix d'œuvres emblématiques évoquant quelques grands épisodes bibliques illustrés par Marc Chagall. Elle s'achèvera par la mise en scène de "tableaux vivants", activité qui permettra aux élèves de pénétrer, par le mime et l'activité corporelle, dans l'univers magique de Chagall. (Durée de l'activité : 1h30)

Atelier 8-12 ans : *De la gravure au Livre, illustrer la Bible avec Marc Chagall*

Marc Chagall a réalisé de 1930 à 1956 un ensemble exceptionnel de 105 gravures illustrant la Bible. Les élèves seront invités à découvrir dans l'exposition la richesse symbolique de l'œuvre de Marc Chagall et se familiariseront avec son processus de création. Ils expérimenteront ensuite une des techniques de la gravure employées par l'artiste. (Durée de l'activité : 2h00)

Visite 11-18 ans :

Marc Chagall porte un regard inédit sur la Bible à travers le filtre de sa vie et des événements qu'ont traversés les sociétés juives d'Europe orientale pendant la première moitié du XX^e siècle. Des motifs récurrents dans l'œuvre de Chagall consacrée à la Bible, tels celui de l'Exode, de la Crucifixion ou du juif à la Torah, expriment cette perception singulière que les élèves sont invités à découvrir dans le cadre de cette visite.

VI/ INFORMATIONS PRATIQUES

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Hôtel de Saint-Aignan
71, rue du Temple, 75003 Paris
www.mahj.org

Accès

métro : Rambuteau, Hôtel de Ville
RER : Châtelet - Les Halles
bus : 29, 38, 47, 75
parking : Beaubourg, Hôtel de Ville

Jours et horaires d'ouverture de l'exposition

Ouvert du dimanche au vendredi de 10 h à 18 h.

Nocturnes les mercredis jusqu'à 21 h.

Tarifs visites et ateliers pour les scolaires :

visite thématique 12-18 ans

1 séance : 55 euros
REP et ZEP, par séance : 40 euros

Atelier 4-7 ans et 8-12 ans

1 séance : 75 euros
REP et ZEP, par séance : 52 euros

Renseignements et réservations de groupe

Marjolaine Lévy :
01 53 01 86 62 ou groupes@mahj.org

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Théo Klein, président
Laurence Sigal, directrice

Dossier pédagogique de l'exposition Chagall et la Bible :

Rédaction : **Camille Toutain**
Relecture :
Mathias Dreyfuss, responsable du service éducatif
Juliette Braillon, commissaire adjointe de l'exposition
Virginie Michel, assistante expositions